Onzième Année. — N° 241 15 JANVIER 1907 Le Numéro : 50 Centimes.

L'ÉCHO

DU

MERVEILLEUX

REVUE BI-MENSUELLE

LES FAITS CONTRE LA LOGIQUE

On a fait encore une objection à notre théorie provisoire des *matérialisations*. Cette objection, au premier abord, paraît très forte. Qu'on en juge !

« Pour vous, m'écrit-on, la matérialisation est une sorte de moulage fluidique, coulé, non dans une *coque astrale*, comme le pensent les occultistes, ni dans un *perisprit,* comme le soutiennent les spirites, mais dans l'*image* créée par le cerveau du médium. Autrement dit, d'après vous, toute matérialisation est la réalisation objective d'une vision intérieure.

« Si cette hypothèse est vraie, il s'ensuit que le médium ne peut matérialiser que des formes qu'il est capable d'imaginer. Or, il semble bien qu'au cours des expériences de Miller, des matérialisations se sont produites que les connaissances du médium ne lui permettaient point d'imaginer.

« Par exemple, si on admet volontiers que le médium ait eu l'idée de la forme extérieure d'un être, on ne peut admettre de même qu'il ait pu créer l'image de tous les éléments constitutifs de cet être.

« Comment supposer, sans invraisemblance, que Miller ait *imaginé*, *pensé*, tous les organes de la parole, pour reconstituer une tête parlante ? »

Je le répète, ce raisonnement est très fort, et il est certain qu'en bonne logique mon contradicteur semble avoir raison. Mais le raisonnement n'est pas toujours d'accord avec la réalité.

Je crois bien pouvoir démontrer, en effet, par des observations vérifiées, et, en procédant par analogie, que l'objection de mon contradicteur ne détruit pas mon hypothèse.

Le phénomène qui nous occupe comprend deux phases : la première consiste dans l'extériorisation, dans la projection à distance d'une image créée par le cerveau du médium ; la seconde consiste dans la matérialisation elle-même.

⁂

Pour établir la possibilité de projeter à distance une *image*, ayant toutes les propriétés de l'objet représenté, je citerai ce fait dont j'ai été témoin.

Il y a quelques années, un de mes amis, M. L..., agrégé de philosophie, et moi, nous faisions des expériences d'hypnotisme. Nous n'étions, à cette époque, ni l'un ni l'autre, très avancés dans ce genre de recherches. Nos expériences étaient banales. Elles consistaient le plus souvent à suggérer à une jeune femme qui nous servait de sujet des visions qui lui apparaissaient immédiatement.

Nous la placions devant un mur nu, et nous lui affirmions, tantôt que ce mur était recouvert de riches tapisseries, tantôt qu'un joli paysage y était accroché, tantôt qu'une fenêtre y était percée. Le sujet voyait ce que nous lui disions de voir et conformait ses gestes à ce qu'il voyait.

Si nous disions que la tapisserie, sur certains points, avait besoin d'être raccommodée, la jeune femme s'approchait pour mieux juger du travail à exécuter. Si nous disions que la fenêtre était ouverte, la jeune femme était prise d'un léger frisson comme si un courant d'air froid avait pénétré dans la pièce.

Un jour, nous lui suggérâmes de voir sur le mur nu une immense glace. Aussitôt, d'un geste bien féminin, elle rajusta sa coiffure, comme si, réellement, elle avait vu son visage reflété dans la glace imaginaire.

Ce geste nous fit faire la réflexion suivante :

— Qui sait si, cette image d'une glace que le sujet projette contre la muraille, n'a pas, pour lui, les propriétés d'un vrai miroir?

Nous voulûmes nous en assurer.

Tandis que la jeune femme était face au mur nous nous plaçâmes à quelque distance derrière elle et nous lui dîmes :

— Regardez bien. Que voyez-vous maintenant dans la glace?

— Je vois, dit-elle, M. L... qui lève le bras droit... Maintenant, c'est le bras gauche qu'il étend horizontalement .. Il se penche à ma droite, il fronce les sourcils...

Tous les gestes que nous faisions, toutes les attitudes que nous prenions derrière elle et que, partant, elle ne pouvait apercevoir directement, elle les voyait reflétés, en quelque sorte, dans l'image hallucinatoire du miroir projeté sur la muraille.

Nous poussâmes plus loin le contrôle. Pour bien nous assurer que notre sujet ne trichait point (on ne voit pas d'ailleurs comment il l'eût fait) ou n'était point renseigné par le bruit que nous faisions, par les craquements du parquet, ou par tel autre détail qui nous échappait, nous prîmes un livre que nous plaçâmes ouvert, derrière elle et au-dessus de sa tête.

Elle lut, dans la glace imaginaire, les titres imprimés en gros caractères.

Il n'y avait donc pas de doute. L'image du miroir, projetée sur la muraille, avait bien, pour le sujet, une réalité objective, puisqu'elle possédait, pour lui, les propriétés d'un vrai miroir.

⁂

Pour établir maintenant que, non seulement l'image peut être projetée, mais qu'elle peut, en quelque manière, être *fixée* sur un point déterminé de l'espace, même pour d'autres que pour le sujet, je citerai cet autre fait.

J'en emprunte la relation à un article de la *Paix Universelle*, cité par M. Paul Duporet dans le numéro de décembre dernier de la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*.

M. Bouvier prend une trentaine de cartons roses absolument nets, ayant la forme de cartes de visite ordinaires. Il en fait choisir un au hasard par un spectateur, qui, pour mieux le reconnaître, lui fait une marque au crayon à peine visible. Ce carton est posé sur les autres, le côté marqué *en dessous*, de façon à ne présenter extérieurement que le côté indemne.

Un premier sujet les prend entre ses mains et fixe un instant le spectateur dont je viens de parler, puis précipite sur le carton désigné la ressemblance de celui-ci. Après quelques secondes d'attention, ce sujet se croit assez sûr de lui-même pour reconnaître au milieu du paquet cette photographie d'un nouveau genre.

Les cartons sont mélangés et celui désigné est reconnu sans hésitation par le sujet.

Jusqu'ici, rien d'extraordinaire, car il est permis de faire les réflexions suivantes : du moment que le sujet a bien fixé le carton, il a pu faire une remarque quelconque dans le grain du papier ; une chose imperceptible pour tout autre aura pu le frapper pour le lui faire reconnaître au milieu de tous.

A ceci il y a une réponse, c'est l'expérience suivante :

Les cartons sont mélangés à nouveau et remis à *un autre sujet*, qui les tient et les voit de près pour la première fois. Donc il n'a pas pu prendre connaissance des remarques qui auraient pu être faites par le premier sujet. Malgré cela, il reconnaît également celui désigné, preuve qu'il y a bien quelque chose d'apparent, visible seulement pour certaines personnes ; car plusieurs disent positivement voir une forme fluidique, quelque chose de légèrement vaporeux, ayant une certaine ressemblance avec le spectateur fixé une première fois.

Cette expérience, M. Bouvier l'a refaite sous diverses formes. Elle a presque toujours réussi.

On peut donc considérer comme à peu près établi ce fait que les images que crée le cerveau du sujet ne sont pas seulement subjectives et intérieures, mais qu'elles ont une existence externe et objective, et qu'elles peuvent subsister, même quand le sujet a cessé de les *penser*.

⁂

Un troisième fait bien connu achèvera la démonstration.

Tout le monde connaît cette expérience de suggestion maintes fois répétée depuis Charcot.

On affirme à un sujet endormi qu'on vient de lui poser sur l'omoplate une ventouse : on voit bientôt, à l'endroit indiqué, se former une sorte de cloque ou de pustule dont la ressemblance avec l'ampoule que produisent d'ordinaire les ventouses,

varie en intensité, suivant ce que l'on pourrait appeler la force imaginative du sujet.

C'est un phénomène analogue qui se constate chez les stigmatisées.

⁂

Si on veut bien réfléchir un instant sur cette série de phénomènes vérifiés, certains, que reste-t-il de l'objection que l'on nous oppose ?

Cette objection tient, en effet, tout entière dans l'impossibilité où serait le médium d'*imaginer* toutes les parties du corps que reconstituent les matérialisations.

Or, les observations que nous venons de citer prouvent qu'il n'est nullement besoin que le médium puisse *imaginer* toutes les parties de l'objet qu'il désire réaliser objectivement.

Le sujet qui projetait, sur un mur nu, l'image d'un miroir qui avait pour lui les propriétés d'un miroir réel, ne songeait sûrement point aux différents éléments dont sont composés les miroirs.

Le sujet de M. Bouvier, qui projetait et fixait sur des cartons de vagues portraits, ignorait vraisemblablement, lui aussi, le mécanisme de son étrange faculté.

Les sujets de Charcot, à qui on affirme qu'on vient de leur poser une ventouse sur l'omoplate et dont l'omoplate se gonfle comme si une ventouse leur avait été réellement appliquée, ne savent sûrement pas non plus quel travail doit s'opérer dans les cellules de l'organisme pour produire un tel effet.

Il ne semble donc pas qu'il soit nécessaire que le médium, pour réaliser objectivement l'objet qu'il imagine, connaisse à fond la nature, la composition, la structure de cet objet.

Cette conclusion confond, je le sais bien, l'entendement. En conformité avec les faits, elle donne l'impression d'être en désaccord avec la logique. Mais est-ce la première fois que la réalité infirme les raisonnements les mieux construits.

GASTON MERY.

Nous prévenons nos lecteurs qu'on peut s'abonner SANS FRAIS **et directement à l'*Echo du Merveilleux* dans tous les bureaux de poste.**

ÉVOCATIONS ET RÉPONSES

II

LES COUPS

Qu'on me permette tout d'abord de reprendre les choses d'un peu haut, afin d'assurer par une explication préalable un peu plus de clarté au récit lui-même.

L'une des pensionnaires du chalet Daniel D..., Mme Cherrier, qui va devenir l'héroïne des épisodes que je relate, avait perdu, il y a quelques années, une belle-sœur avec laquelle ses rapports avaient été rien moins que gracieux.

Cette belle-sœur, Mme Stella X..., plus jeune qu'elle de quelques années, lui avait dit à plusieurs reprises : « Je vous promets que si je meurs avant vous, je reviendrai vous ennuyer. »

« Elle n'a que trop tenu parole, » m'affirma Mme Cherrier, et à l'appui de son dire, l'excellente femme me raconta certaines apparitions de sa belle-sœur défunte qui l'avaient horriblement effrayée.

Naturellement, je ne crus pas un mot de ce récit, tout en ne suspectant pas la sincérité de mon interlocutrice. Mais, en fait de revenants surtout, je suis de l'école opposée à certain humoristique de mes amis qui me disait dernièrement : « Moi, quand ça ne coûte rien, je crois tout... »

Voici comment s'y prit Stella elle-même pour me donner la foi.

C'était le 5 août. Nous avions eu une longue séance de manivocation, au cours de laquelle l'esprit de Stella, ou du moins l'agent qui se donnait comme tel, s'était présenté à plusieurs reprises, sans y être jamais invité. Il avait multiplié les injures, et je dois cet hommage à la vérité de dire que nous les lui avions retournées avec usure.

Soudain la table modifie ses trépidations et ses soubresauts désordonnés. Elle frappe à coups réguliers, presque solennels ; elle nous interpelle en ces termes :

« Ecoutez bien ».

Comme il y a l'annonce en ces deux mots de quelque chose d'extraordinaire, nous faisons silence, et alors, très distinctement, l'Esprit articule cette menace :

« Une de ces nuits je reviendrai. »

Je prends la parole et lui demande :

D. — Et pourquoi donc voulez-vous revenir ?

R. — Pour vous faire peur.

D. — Mais enfin, puisque nous ne vous appelons pas, nous vous dispensons parfaitement de revenir.

R. — Toi, tu es peureux. Attends.

D. — Je ne crains pas beaucoup vos visites, et nous ne vous demandons qu'une chose, nous laisser en paix.

R. — C'est bien ; vous verrez.

Le 6 août, l'Esprit tracassier, malgré tous nos efforts pour empêcher la table de tourner, réitéra la même menace.

« Je reviendrai une de ces nuits ; je vous ferai peur. »

L'exécution suivit de près la menace.

Dans la nuit du 8 août, à trois heures vingt-cinq exactement, un vacarme effroyable mit tout à coup en éveil les pensionnaires du chalet. Il faut se rappeler que nous sommes en pleine montagne suisse, habitant l'un de ces édifices légers exclusivement construits, de la base au toit, en planches de sapin, où tout est, par conséquent, d'une sonorité exagérée. Stella avait donc choisi son genre de vengeance avec une science raffinée, en se faisant esprit frappeur. Aucun de ses mouvements ne pouvait être vain, aucun de ses gestes perdu pour nous :

Ses pareils à deux fois ne se font pas connaître.
Et pour des coups d'essai veulent des coups de maître.

Toute la maison sursauta à l'entrée en scène de notre nocturne visiteuse. On eût dit des portes gigantesques se refermant violemment à pleins battants, puis immédiatement une pluie de coups de maillet ou de hache, frappés sur les parois fragiles du chalet ; le tout accompagné de je ne sais quelle dégringolade tonitruante à travers les escaliers et les corridors.

Le temps d'allumer ma bougie et d'endosser ma robe de chambre et je suis au seuil de ma porte. Dormeurs et dormeuses sont sur pied ; robes de chambre et chemises de nuit font tous les frais du costume et les physionomies effarées seraient pitoyables si la surprise des circonstances qui laisse apercevoir certains détails sans déguisement, ne les rendait légèrement risibles.

On s'interroge, on échange les hypothèses, on perquisitionne. Les bonnes vont de porte en porte et de recoin en recoin s'assurer que rien dans la maison n'a pu causer un pareil vacarme.

Chacun rentre chez soi, les personnes qui n'étaient pas au courant des menaces de Stella, convaincues que quelque ivrogne ou dément avait carillonné à coups de bûche sur les contrevents du chalet, les initiés se doutant qu'il y avait quelque chose de plus anormal que le passage d'un paysan aviné ou d'un crétin de la montagne.

Une heure passa. Soudain, sur le plafond de bois de la chambre dans laquelle reposait Mme Cherrier, trois épouvantables coups. Une massue maniée par quelque forgeron en délire.

Ma chambre n'est séparée que par celle de mes nièces de l'appartement qu'occupe Mme Cherrier avec sa pupille, Mlle Norton. Je suis donc aux premières loges pour assister à la sérénade nocturne.

J'entends, en même temps que les coups qui se succèdent, la voix de la belle sœur ainsi visitée, qui crie :

« Frappe, méchante folle, frappe, vieille drogue, je te reconnais bien. Tu ne me fais pas peur. »

L'Esprit devait rire de cette déclaration d'une personne qui m'avouait le lendemain qu'elle défaillait d'épouvante, en parlant de la sorte ; aussi les coups prenaient comme une apparence d'ironie.

Ils sautillaient de place en place, tantôt furieux, tantôt piqués, frappés comme avec une planchette ou simplement une tête d'épingle, distancés ou précipités, menaçants ou moqueurs. Et l'Esprit répondait par de nouvelles gammes aux invectives de la belle-sœur qui n'en pouvait plus.

Miss Norton n'essayait pas de déguiser ses impressions. Elle criait sa peur... « Surtout, lui répondait Mme Cherrier, ne dites pas que vous avez peur. Cette satanée Stella irait vers vous... »

Fut-ce une révélation ? Immédiatement le plancher craqua comme si quelqu'un se déplaçait, et, juste au-dessus, ou plutôt contre la tête de l'imprudente jeune fille, dix énormes coups résonnent, ébranlant la cloison jusqu'à faire vaciller le chalet. Puis, tout s'apaise subitement.

Je ne rapporte rien qui ne soit, je l'ai déjà affirmé, l'exacte vérité. Mes deux nièces, mortes de frayeur, étaient venues se réfugier près de moi. Ce fut la seule raison qui m'empêcha d'accompagner la dévouée et courageuse bonne qui, la lampe en main, parcourait le grenier d'où semblaient partir ces coups. Mais on peut dire qu'ils sortaient de partout et de nulle part. On les sentait sourdre de tous côtés, à gauche, à droite, sous ses pieds, en avant, en arrière.

C'est là un phénomène d'une étrangeté impressionnante, dont je pus bientôt me rendre compte.

Car Stella ne borna pas sa petite vengeance à cette seule visite. Elle revint. Mais, entre sa première manifestation et les suivantes, nous avions pris quelques précautions pour rendre impossible toute supercherie.

Dès le matin du 9 août, le propriétaire du chalet averti de ce vacarme insolite était venu passer en revue chaque planche susceptible d'être soupçonnée d'avoir été, sinon l'agent, du moins l'instrument du tapage. Pour plus de sûreté, il avait cloué et recloué certains contrevents, attaché des fenêtres, immobilisé des trappes.

Et pendant que, consciencieusement, il se livrait à cette inutile besogne, Adèle, notre brave cuisinière,

protestante convaincue, murmurait : « Il y a des catholiques qui croient que les morts reviennent demander des prières, mais nous, nous n'y croyons pas. C'est la bise du Nord-Ouest qui faisait rage (il n'y avait pas eu un souffle de vent la nuit précédente) ; maintenant que tout est bouclé, nous dormirons en paix. »

Daniel D..., le propriétaire, en bon paysan valaisien, c'est-à-dire à la religion fruste, légèrement nuancée de superstition, maniait ses outils, tout en émettant d'autres suppositions : « Je ne serais pas étonné que ce soient des jaloux qui ont jeté un sort sur mon chalet, pour me punir de l'avoir loué à de si excellents locataires... Mais je ne crains pas les sorciers. Je vais venir coucher ici, ces nuits-ci, et si les choses se renouvellent, j'irai aux Ormonts. Il y a là des gens qui enlèvent les sorts. Ils viendront, et s'il le faut, je ferai... crever les mauvais qui troublent ainsi notre repos... »

Ma physionomie dut lui paraître incrédule... « Oui, oui, Monsieur, il y a des sorciers qui enlèvent les sorts, et je sais qu'ils ont un certain grimoire... quand ils tournent telle page, ils font apparaître le diable. »

Je rapporte ces paroles comme un signe intéressant de l'état d'âme du paysan du Valais suisse. Les grimoires y sont encore en honneur ; la chose est étrange, mais au demeurant, est-il nécessaire de quitter Paris pour découvrir des adeptes du « Grand et du Petit Albert », des fervents de la chiromancie ténébreuse et de la magie noire ? Le siècle des Gilles de Retz et l'époque paganisée du XVI[e] siècle, qui virent l'éclosion de sorcières, furent-ils plus superstiteux que nos temps de civilisation raffinée, où se multiplient, en pleine capitale des lumières, les chapelles des messes noires, où l'ésotérisme et le spiritisme comptent parmi les dévots des hommes d'une valeur intellectuelle indiscutable, comme Sardou, Paul Adam et combien d'autres, qui prouvent surabondamment que plus d'une incrédulité n'est qu'un déplacement de foi, une sorte de transposition de culte qui ramène de haut en bas l'instinct religieux.

Cependant, nous désirions savoir si Stella nous gratifierait de nouvelles visites.

Le samedi, 13 août, nous manivoquâmes.

La table ne tarda pas à s'agiter. A la façon dont elle le fit, nous devinâmes la présence de l'irascible belle-sœur.

D. — Est-ce vous Stella ?

R. — Oui, je viens vous dire que vous me reverrez encore.

D. — Sera-ce bientôt ?

R. — Vous aurez de mes nouvelles avant que vous finissiez.

D. — Mais, nous autres, insistai-je, nous ne vous demandons rien. Laissez-nous la paix.

R. — La rosse !

D. — De qui parlez-vous ?

R. — Rosalie (le prénom de Mme Cherrier).

D. — Mais, vous savez qu'il y a des enfants ici. Vous les effrayez. De votre vivant, vous aimiez les enfants ; ne venez donc pas les troubler maintenant.

R. — La rosse est là ; alors je viens.

Cette aménité de langage n'est rien comparée aux expressions dont se servait Stella habituellement, quand elle parlait de sa belle sœur ou quand elle s'adressait à elle. Je ne puis décemment les mettre sous les yeux des lecteurs. Il faut croire que, dans le royaume des ombres, Stella avait dû fréquenter quelques mégères, car son répertoire s'était abondamment fourni des expressions habituelles aux plus viles chiffonnières. D'ailleurs, chacun de nous recevait à son tour l'éclaboussure des termes orduriers de cette étrange visiteuse.

Dans les nuits des 15, 16 et 17 août, les tapages nocturnes nous prouvèrent que Stella tenait à faire honneur à sa parole.

C'était un vrai branle-bas. Tout le monde se tenait aux aguets de nouveau, le chalet fut visité de la cave au grenier, et toujours les bruits précédaient, suivaient, accompagnaient les inquisiteurs. Aux coups, l'Esprit trouva bon cependant d'ajouter des cris. Voici d'abord la transcription des notes que j'ai prises pendant que les scènes se déroulaient.

Il est exactement minuit sept minutes. Je préfère, plutôt que de me recoucher, suivre les fantaisistes manifestations de Stella.

Nuit du 19 août.

Silence complet. Après le tintamarre de tout à l'heure, cette accalmie subite semble extraordinaire. Les Esprits n'aiment peut-être pas à être contrôlés de si près... Je lis, en attendant, à la lueur d'une lampe que j'ai recouverte d'un primitif abat-jour dont le *Gaulois du Dimanche* a fait tous les frais. J'ai découpé les personnages grotesques que j'ai collés sur de l'étoffe : « Sem décoré par ses victimes... » Il me semble en reconnaître quelques-uns. Réjane, à l'œil grimacier, Catulle Mendès au front apollonien que contredit un ventre de Bacchus, Sardou, qui parle de l'Inquisition comme de Bonnefon des Conciles... Soudain, pan, pan. Voici les premières notes du Nocturne qui n'a rien de Chopin... Trois coups, puis trois coups, sept coups, onze .. On dirait que l'on frappe avec un maillet,... maintenant avec une chaise. Accompagnement de voix... Des miaulements, non, des hurlements, des hululements, des gémissements.

La voix mugit, chevrotte, bêle, glapit, devient trainante, passe tout à coup de la basse-taille au fausset... J'entends qu'elle prononce distinctement en piaulant : Rosalie, Rosalie. En même temps, une vraie musique de coups. Voici comme un crépitement, un tapotement, de légères percussions frappées avec l'ongle, avec une pointe de canif. La moindre vibration se perçoit sur ces planches sonores, dans le silence de la pleine nuit. Dehors, le torrent qui mène sans lassitude sa chanson d'écume ; la sonnerie errante des vaches dont les ombres passent là-haut, sous le dôme des arbres... Pan, pan, pan. Cette fois, c'est le maillet qui joue.

Adèle, la cuisinière, couche dans une chambre contiguë à celle de Mme Cherrier. Je l'entends qui rit à gorge déployée, pendant que, mourante de peur, la belle-sœur lance de courageux défis à sa visiteuse : « Eh, va donc, ne te fatigue pas, je ne te crains pas... »

Non, elle n'est pas fatiguée, Stella. Littéralement, la maison tout entière craque. Le chalet vient d'osciller. Je trouve qu'il y a dans ce déploiement de force matérielle de la part d'un Esprit invisible quelque chose d'effrayant.

Une porte frappe violemment. Dix coups. C'est tout. Il est exactement une heure vingt. Le virtuose est allé se reposer.

Avertis de ces nouvelles manifestations, les propriétaires du chalet, M. Daniel D..., sa femme et son beau-frère Henry, tinrent à venir constater eux-mêmes la réalité des faits. Armés d'un falot, ils commencèrent par faire le tour du chalet, s'assurant qu'aucun être vivant ne pouvait être l'auteur facétieux de ces bruits. Puis, ils remontèrent. Mme Cherrier, enfouie sous les couvertures de son lit, les pria d'entrer dans sa chambre, et là les excellentes gens purent se convaincre à leur aise que les récits n'avaient été en rien exagérés.

Je ne refais pas la description du vacarme. Stella ne variait guère ses procédés. Des coups et des cris ; en revanche, elle prenait un plaisir intense à dépister la curiosité du propriétaire. Allait-il à droite, elle frappait à gauche ; montait-il au galetas, ainsi qu'ils appellent le grenier, elle redoublait les coups sous le parquet. Ce petit jeu de cache-cache dura une heure, pendant laquelle la femme de Daniel D... parcourait pieusement l'étage du chalet où semblait se tenir l'Esprit, un crucifix d'une main, aspergeant de l'autre les parois, avec un rameau chargé d'eau bénite, et récitant en son patois valaisien des conjurations et des prières, auxquelles l'Esprit, qui ne connaissait sans doute que les langues classiques, se montrait fort indifférent. Car au nez de la femme comme à la barbe du mari, les coups et les cris se multipliaient.

Deux nuits de suite, j'assistai à ce duel assez original d'un être invisible qui répondait aux menaces du propriétaire et aux adjurations mystiques de sa femme, par un redoublement de vacarme, tandis que la principale intéressée, jugeant que les choses commençaient à s'éterniser, faisait la morte au fond de ce lit autour duquel se déroulaient les péripéties, assez drôles, en somme, du conflit.

22 Août.

Nous avons manivoqué pour essayer d'avoir avec Stella une explication sur les phénomènes de la nuit. Je désirerais beaucoup obtenir de la visiteuse quelques éclaircissements sur son mode d'action Car, bien que les visites quotidiennes, jallais dire nocturniennes de l'esprit, m'aient presque rendu la chose naturelle, je demeure confondu à la pensée qu'un être sans organes corporels puisse produire de pareils bruits pour lesquels il faut évidemment des instruments d'ordre physique. Je parle, bien entendu, tout en ne préjugeant rien, comme si j'acceptais l'opinion courante de l'Esprit... Cela, pour la clarté du récit.

L'Esprit vint dès le premier appel. Mais en vain je multipliai les questions, en vain j'essayai de le prendre par ruse et prière, je n'en pus rien obtenir que des insultes et les épithètes les plus ordurières.

J'offris des prières, au cas où la chose eût pu être utile ; je fus récompensé de ma bonne pensée par des phrases grossières qui se terminaient ainsi... « Zut, fiche-moi la paix. » Stella se retira, sans répondre au désir que nous avions d'apprendre d'elle quelques détails la concernant, mais non pas sans nous entendre la menacer d'une visite que les propriétaires du chalet nous avaient annoncée. Il s'agit de la visite du curé de Trois-T..., dont dépend M.-les-Bains.

En excellents catholiques qu'ils sont, nos propriétaires étaient allés requérir le secours de leur pasteur. Ils m'avaient même demandé d'écrire un mot certifiant la réalité des faits, et je m'y étais prêté de bonne grâce, avertissant le curé de Trois-T... que puisque ses paroissiens désiraient son ministère, je n'y voyais point d'inconvénient.

L'abbé vint donc à cinq heures de l'après-midi, le 22 août. En présence de madame Daniel D..., il prononça les prières du rituel, exorcisa la maison, et laissa, en partant, des chandelles et des médailles bénites dans chaque pièce de l'appartement que nous occupions.

L'Eglise n'a pas, sans raison, confié à ses ministres l'honneur mystérieux de s'opposer aux incursions des Esprits mauvais. Souvent, il est vrai, pour des causes qui nous échappent, les exorcismes n'ont pas l'effet immédiat et sensible que l'on est en droit d'en atten-

dre; des millions de faits rapportés par des auteurs dignes de foi prouvent toutefois que le pouvoir n'est pas vain qui est donné au nom de Celui qui a vaincu le prince du Mal, de chasser les Esprits de trouble et d'iniquité.

A partir de la visite du curé de Trois-T..., il faut reconnaître que les scènes nocturnes ne se reproduisirent pas. Stella fut-elle, sinon convertie, du moins domptée du coup, par l'effet des prières liturgiques? J'aimerais à le croire et à l'écrire. Mais je dois avouer que ce ne fut que pour manifester sa volonté de nous taquiner par une autre voie.

C'est ce qui me reste à narrer dans un dernier article.

(*A suivre*) L'ABBÉ GAFFRE.

L'OCCULTISME

(*Suite.* — Voir les numéros 239 et 240.)

La question reste donc à l'ordre du jour et les faits s'accumulent constamment. J'estime cependant que, malgré cette énorme et envahissante documentation, la preuve scientifique de la télépathie n'est pas encore faite.

D'abord, pour bien déblayer le terrain et limiter le problème, il faut rappeler que les travaux modernes sur le psychisme inconscient et involontaire ou inférieur ont expliqué et par suite désocculté beaucoup de ces phénomènes. Ainsi, si, comme je le crois, il existe de vrais *sourciers* — c'est-à-dire des personnes qui ont une aptitude spéciale pour découvrir des sources — ceci n'a rien de merveilleux ni d'occulte, même quand, sans le vouloir et sans le savoir, ils font tourner leur baguette de coudrier. De même, pour des recherches différentes, certains sujets ont un *flair* que d'autres n'ont pas et *trouvent* mieux que d'autres. De plus, dans notre mémoire inconsciente ou inférieure se déposent bien des notions, dont nous ignorons l'origine et qui peuvent, à un certain moment, nous donner l'illusion d'une découverte ou d'une révélation. Maury voit en rêve, plusieurs jours de suite, « un certain monsieur à cravate blanche, à chapeau à larges bords, d'une physionomie particulière et ayant dans sa tournure quelque chose d'un Anglo-Américain. » Ce monsieur lui est absolument inconnu. Mais plus tard il le rencontre, absolument tel que, dans un quartier où il était allé souvent avant son rêve et où il l'avait certainement vu, sans s'en rendre compte. Voilà qui donne au rêve l'apparence d'une divination ou d'une prémonition, alors qu'en réalité il s'agit seulement d'une résurrection des impressions inconsciemment reçues et emmagasinées.

Une explication du même genre ne peut-elle pas être admise pour l'observation suivante de M. Maxwell? Une dame regarde dans le cristal et y voit la figure d'un petit chien qui lui était absolument inconnu. Quelque temps après, à son grand étonnement, on lui fait cadeau d'un petit chien pareil à celui qu'elle avait vu dans le cristal. Brakelbank perd un couteau de poche, le cherche vainement, n'y pense plus. Six mois après, il en rêve, voit la poche d'un vieux pantalon abandonné où est son couteau. Il s'éveille, y va, le trouve. Divination ! Non. Souvenir polygonal réapparaissant dans le sommeil. « Mlle Goodrich Freer, raconte encore Myerss, voit dans un cristal l'annonce de la mort d'une de ses amies ; fait totalement étranger à son moi conscient d'ordinaire. En se reportant au *Times*, elle trouve, dans une feuille dont elle s'était servie pour protéger sa face contre la chaleur de la cheminée, l'annonce de la mort d'une personne portant le même nom que son amie ; de sorte que, ajoute Myers, les mots ont pénétré dans le champ de la vision, sans atteindre son esprit éveillé. »

Tous ces faits (et ils sont nombreux), qui ne sont au fond que du « déjà vu » (1) polygonal, ou plutôt des réminiscences polygonales, disparaissent du domaine de la télépathie et de la prémonition. Mais il en reste un grand nombre d'autres. Pour ceux-ci, je demande la permission de rééditer l'objection, très ressassée mais très vraie, de la *coïncidence*.

J'ai souvent entendu raconter autour de moi l'histoire, très curieuse, que j'ai citée tout à l'heure, de la femme de soldat qui a eu, à Montpellier, la sensation télépathique de la mort de son mari à la frontière de l'Est. Mais personne n'a relevé les heures d'angoisse antérieures, pendant lesquelles elle avait cent fois pensé à la mort violente de son mari. On n'a retenu que le cas où il y a eu coïncidence avec la réalité.

Les faits *isolés* ne me paraissent rien prouver. Il faudrait toujours une longue contre-épreuve, c'est-à-dire que la même personne devrait, pendant des mois et des années, noter exactement toutes les impressions fortes pouvant être interprétées comme télépathiques, noter ensuite à côté la concordance ou la non-concordance de l'événement, et on verrait si la proportion des concordances est réellement, pour certains sujets, bien plus grande que ne le veut la loi

(1) Sur la sensation du « déjà vu » ou « déjà éprouvé », voyez le *Journal de Psychologie normale et pathologique*, 1904, n° 1.

des probabilités et des coïncinences (1). A certaines périodes, j'ai noté ainsi, pendant assez longtemps, toutes mes impressions d'apparence télépathique. En voyage notamment, j'ai bien des fois *vu* un de mes enfants malade, un accident .. Jamais l'événement pressenti n'a eu lieu. Une seule fois, j'ai été éveillé brusquement à l'heure où mourait une de mes parentes : mais j'aimais beaucoup cette parente qui m'avait élevé; elle était très âgée, et j'avais passé auprès d'elle toute la soirée précédente, la sachant très malade. Quelle importance attachée à une coïncidence aussi simple ?

A cela on peut répondre que je ne suis pas médium. Rien de plus juste. Qu'on organise donc une vaste observation de ce genre avec des médiums. Qu'on nous donne un grand nombre de faits, *négatifs* et *positifs, avec la même personne*. Alors nous jugerons. Tant que ce travail n'est pas fait; je dis que l'existence de la télépathie et de la prémonition n'est pas encore scientifiquement démontrée.

Il faut surtout se garder, dans ces questions, de raisonner par analogie et de dire par exemple que la télégraphie sans fil prouve la télépathie. Pas le moins du monde. La télégraphie sans fil prouve (ce que l'on savait avant) que la télépathie n'est pas impossible. Mais cela ne prouve nullement qu'elle soit réelle.

Apports lointains. — Après les phénomènes de *sensation*, voici les phénomènes de *mouvement à grande distance* : ce sont les apports de fleurs, de fruits, de lettres ou d'autres objets venant *de loin*. J'ai déjà parlé du « médium aux fleurs », Anna Rothe,et de ses infortunes. Un an après la mort d'Anna Rothe, le médium Henri Melzer, de Dresde, a renouvelé ces expériences à Leipzig. L'*Echo du Merveilleux* réédite, d'après le *Lotus rouge*, des expériences du même genre de Mac Nab, le frère du chansonnier (2). Le docteur Ferroul avait constaté des faits du même ordre avec le médium dont je reparlerai à propos de la clairvoyance...

En général, il semble que, dans toutes ces expériences, le contrôle soit très incomplètement organisé ou révèle des fraudes quand on le perfectionne. M. César de Vesme, à la fin d'une étude critique très complète (1905) des expériences de Bailey, pense qu'il faut « une mentalité toute spéciale, un désir aveuglant du triomphe du spiritualisme, pour fonder, rien que sur des preuves de cette sorte, la croyance à un phénomène si extraordinaire et encore si discuté que l'est celui des apports, de ces apports, dont des psychistes, fort bien disposés et de haute valeur scientifique, tels que sir Olivier Lodge, déclarent ne point connaître un seul exemple scientifiquement prouvé... L'on éprouve une répugnance presque invincible à croire qu'au cours d'une séance, le supposé corps fluidique du médium se dégage à tel point qu'il se rend à Babylone y pratiquer des recherches archéologiques ou bien qu'il court après les oiseaux dans les forêts de l'Australie, pour rapporter ensuite les produits de sa chasse et de ses fouilles à ces messieurs de la *Société d'études psychiques* de Milan. »

Ici aussi d'ailleurs le psychisme inférieur peut intervenir et produire des fraudes inconscientes. Témoin le fait que raconte M. Pierre Janet dans la Préface de mon *Spiritisme devant la science*.

Il s'agit d'une hystérique qui présenta à son médecin une série d'objets qui lui avaient été miraculeusement apportés, disait-on dans la famille, par sainte Philomène. C'étaient « des plumes d'oiseau, surtout du duvet qui provient probablement de son édredon, quelques fleurs desséchées, des cailloux colorés bizarrement, quelques fragments de verre et quelques bijoux communs en argent, comme un petit ange aux ailes déployées qui semble un morceau d'une broche cassée ». La malade est « somnambule, personne n'en doute ; c'est elle qui se levait la nuit en dormant, cherchait au fond d'un coffret une petite pierre bleue en forme de cœur et la cachait dans la poche d'un tablier ou bien disposait les morceaux de verre en croix sur la table avec des plumes tirées de l'édredon ». Parfois même le somnambulisme est diurne : « La malade endormie s'étonne elle-même » en retrouvant des scènes comme celle-ci : « Avant le dîner de famille, elle se voit monter sur la table, y placer un tabouret pour s'élever plus haut et coller des plumes au plafond avec un peu de farine mouillée d'eau ; puis, elle est descendue tranquillement, a tout mis en ordre et est rentrée dans sa chambre pour s'habiller sans aucun souvenir de cette mauvaise plaisanterie. Au dîner, quand les plumes décollées peut-être par la chaleur de la lampe sont tombées, elle a été sincèrement stupéfaite. — Mais, dit-elle, comment se fait-il que j'allais faire ces choses ?... »

Voilà bien la psychologie de la fraude inconsciente.

En somme, pour les apports lointains comme pour la télépathie et la prémonition, la preuve scientifique n'est pas encore faite de leur existence.

(1) Pour quelques cas, dit M. Bourdeau, où des pressentiments coïncident avec des maladies et des morts, combien s'en trouve-t il où la concordance ne se réalise pas ! Si vous faites tirer un régiment à la cible, dans la nuit, quelques balles, sans doute, atteindront le but sans qu'on en puisse conclure que les tireurs sont doués de seconde vue. »

(2) On trouvera aussi le récit des expériences de Donald Mac Nab (1888) dans le livre d'Albert de Rochas, dont je reparlerai.

Matérialisations. — Je comprends sous ce titre tous les phénomènes lumineux et apparitions de fantômes provoqués par des médiums, et les expériences correspondantes, telles que photographies, empreintes ou moulages de ces spectres. Après l'étude de l'extériorisation de la force motrice, c'est l'étude de *l'extériorisation* et de *l'objectivation de la force psychique.*

Car, il faut le bien souligner, je ne rouvre pas la discussion du spiritisme. La question est autre. L'effondrement du spiritisme (*théorie*) ne préjuge en rien la question des matérialisations de fantôme (*fait*). Si le fait est, un jour, démontré, il ne prouvera nullement la réincarnation des esprits, mais uniquement une objectivation de la pensée du médium, aboutissant à un objet capable d'impressionner nos sens et la plaque photographique. Avec cette théorie, qui était celle de Lombroso et de Mac Nab, et paraît être celle de MM. Richet, Segard, Maxwell... on ne peut plus objecter aux fantômes la coupe et la forme de leurs vêtements, la langue qu'ils parlent, la mentalité qu'ils accusent. Tout cela n'est que l'expression du psychisme du médium. En d'autres termes, en discutant la réalité de l'existence de ces matérialisations, nous ne nous servirons d'aucun des arguments déjà présentés contre le spiritisme.

Les phénomènes lumineux ont été observés par beaucoup d'auteurs. Dans certaines conditions spéciales d'expérimentation, M. Maxwell a constaté, à l'état physiologique, des effluves lumineux entre les extrémités des doigts, rapprochés, puis détachés. Cette « sorte de buée grisaille » était une vue colorée pour les personnes douées de facultés psychiques. Il arrive quelquefois, continue le même auteur, « que ce n'est plus l'effluve qui s'aperçoit, mais que la main devienne, en apparence, phosphorescente. » Sur le corsage d'Eusapia il a vu flotter « de grosses gouttes phosphorescentes ». Dans toutes les expériences bien réussies, Mac Nab a observé « la formation de points lumineux ressemblant à des feux follets » ; ils « se déplacent comme de petites comètes, courent les uns après les autres comme des papillons. »

Parmi les fantômes, tout le monde connaît Katie King, observé par William Crookes avec son médium Florence Cook. Aksakof, Mac Nab, MM. de Rochas, Richet, l'archidiacre Colley et bien d'autres (1) ont observé des phénomènes semblables. Et M. Charles Richet a écrit dans *le Figaro* du 9 octobre 1905 : « Au risque d'être regardé par mes contemporains comme un insensé, je crois qu'il y a des fantômes. »

Tantôt on a des matérialisations incomplètes, d'un bras, d'une main ou d'une tête, que l'on voit ou que l'on sent ; tantôt on a le fantôme complet, qui peut ressembler au médium ou en être tout à fait différent. Il peut se former et se dissoudre en quelques secondes ; dans l'*Éclair* de Paris M. Georges Montorgueil a raconté le « corps à corps » qu'il avait eu, chez Mac Nab, avec un fantôme qui fondit dans ses doigts quand la lumière fut revenue.

Au lieu d'être extériorisé au médium, le fantôme peut se confondre avec le médium lui-même « transfiguré. »

M. Ernest Bozzano a spécialement étudié les apparitions se produisant au lit de mort, qui peuvent être perçues par le seul mourant, uniquement par les assistants ou simultanément par l'un et les autres.

De ces divers fantômes on a pris des photographies et des moulages.

Le docteur Surbled a bien résumé les premières périodes de la photographie des fantômes, les premières publications de Mumler, Beattie, Wagner, Buguet, puis la photographie des effluves humains par Narkievicz Iodko, de Rochas, Baraduc, Luys et David. Plus récemment, dit M. Delanne, « M. le capitaine Volpi a obtenu la photographie d'une fiancée couchée alors et indisposée. M. Sotrati et le docteur Hasden ont obtenu à grande distance la photographie de l'un d'eux couché alors dans son lit... Le professeur Wagner a fait une photographie où la main de l'apparition sortait d'une manchette qui était bordée d'une broderie identique à celle qui était portée par le médium à ce moment. » A. Tours, le commandant Darget, dit Encausse dans *Medicina*, « est parvenu à enregistrer sur la plaque sensible des formes fortement pensées », et récemment le docteur A.-M. Veeder a photographié « les ondes émanant du cerveau ». M. Albert de Rochas a publié (1905) des photographies de « doubles... »

Les moulages dans la paraffine, l'argile ou la terre glaise ont été faits avec Eusapia Paladino. On trouve dans le dernier livre de M. Albert de Rochas la photographie d'une empreinte des doigts et d'une empreinte de figures faites à distance par ce célèbre médium. Dès 1875, comme le rappelle Mac Nab, Aksakof avait pris « des moulages de pieds et de mains de fantômes, d'une seule pièce et sans raccords. »

Tous ces faits sont évidemment troublants. Mais je ne les crois pas encore de nature à entraîner une conviction scientifique.

Je n'insisterai pas sur l'objection de l'hallucination. Quoiqu'il y ait des hallucinations en commun, cette explication ne peut guère s'appliquer qu'aux expérimentateurs qui opèrent seuls (ce qui est exceptionnel)

(1) Reichel avec le médium californien Miller ; Fotherby avec le médium Cecil Husk ; van Velsen avec un étudiant...

ou à des observateurs peu entraînés aux recherches scientifiques. La grosse objection reste la fraude, consciente ou inconsciente. La tricherie n'a certes pas été constatée dans tous les cas; mais elle l'a été dans un nombre tel que cela jette un grand discrédit et une vraie suspicion sur tous les autres.

Ainsi, pour les photographies, la fraude a été démontrée pour la première période, notamment pour Mumler en Amérique et Buguet à Paris, qui ont fini en police correctionnelle. M. Guebhard a impressionné les plaques avec un doigt artificiel en caoutchouc, rempli de sable, d'eau ou de grenaille comme avec des effluves humains et a montré les erreurs que l'on peut commettre en omettant uniquement d'agiter son « révélateur ». Pour les empreintes d'Eusapia, « les deux premières épreuves, dit le docteur Surbled, font croire qu'Eusapia a produit elle-même l'empreinte de ses doigts sur le mastic et la dernière n'établit pas qu'elle y a été étrangère. » L'obscurité et le « cabinet » avec son rideau, nécessaires à toutes les séances de matérialisation, sont un élément de suspicion dont la *Revue spirite* ne diminue guère la valeur en faisant remarquer que la chambre noire est indispensable aux photographes et que, dès la conception, le principe vital a besoin pour se développer de se réfugier « dans l'obscurité des entrailles maternelles. »

« Les phénomènes lumineux, dit M. Maxwell, sont aisés à frauder : l'huile phosphorée (1) et certains sulfures (2) permettent d'imiter des mains, des formes. Je connais une photographie faite au magnésium dans une séance; le médium ayant une fausse barbe et une serviette blanche autour du cou, imitant une sorte de vêtement. Les personnes qui ont assisté à cette séance ne peuvent admettre qu'elles ont été trompées. L'une d'elles, un de mes amis, très au courant des choses psychiques, mais trop honnête pour soupçonner la fraude, n'a pas cru à mon jugement sur cette photographie. Il a fallu qu'il fût confirmé par le célèbre Papus. Quant aux attouchements, Dieu sait s'il est facile de les simuler dans l'obscurité. L'on sait le rôle que les poupées, les déguisements, les compères jouent dans les séances de matérialisation. L'imagination des escrocs est d'une inconcevable fertilité. »

Pour terminer, je rappellerai l'histoire de la villa Carmen qui a fait tant de bruit dans ces derniers temps et dans laquelle il semblait que la valeur des observateurs et toutes les précautions prises mettaient bien à l'abri de la fraude et du truquage.

En novembre 1905, « non sans grande hésitation », M. Charles Richet a fait connaître dans les *Annales des Sciences psychiques* des expériences faites, au mois d'août précédent, à la villa Carmen, près d'Alger, chez le général et Mme Noël, avec Mlle Marthe B... médium. Le fantôme BB ou Bien-Boa qu'il a vu là à plusieurs reprises, n'est ni une image reflétée dans un miroir, ni une poupée, ni un mannequin. « Il possède tous les attributs de la vie. Je l'ai vu sortir du cabinet, marcher, aller et venir dans la pièce. J'ai entendu le bruit de ses pas, sa respiration et sa voix. J'ai touché sa main à diverses reprises. Cette main était articulée, chaude, mobile. » BB souffle avec un tube dans de l'eau de baryte qui devient toute blanche et, comme on crie « bravo ! » le fantôme reparaît et salue à trois reprises. On l'a photographié plusieurs fois pendant une déflagration soudaine d'un mélange de chlorate de potasse et de magnésium... Depuis février 1902, le même fantôme était déjà apparu bien des fois, avec d'autres médiums.

M. Charles Richet, qui avait naturellement pris toutes les précautions d'un expérimentateur averti et faisait lui-même les explorations les plus minutieuses avant et après chaque séance, discute toutes les hypothèses avant d'accepter des faits aussi extraordinaires, proclame ainsi que jusqu'ici les autres expérimentateurs n'ont pas encore entraîné la conviction, et conclut que la seule question est de savoir s'il y a eu, ou non, fraude.

Malheureusement il semble qu'il y ait eu fraude, ou tout au moins la preuve n'est pas faite de la non-tricherie. D'après les publications du docteur Rouby à Alger (*les Nouvelles*), du docteur Valentin à Paris (*la Vie normale*), du peintre von Max à Leipzig (*Psychische Studien*), il semble que, dans les expériences antérieures à celles de M. Richet, la fraude a été volontairement commise par un médecin et par le cocher arabe Areski ; et, dans les expériences de M. Richet, il y a eu fraude, consciente ou inconsciente, du médium, au moins dans beaucoup de séances, dans un nombre suffisant de séances pour qu'on n'ait plus foi dans les autres.

De cette histoire que M. Charles Richet a très bien fait de publier (1) ressort cette double conclusion :

---

(1) Dans beaucoup de ces expériences on a noté une odeur phosphorée. Il est vrai que certains auteurs ont plutôt reconnu, dans ces cas, l'odeur de l'ozone.

(2) « Les objets enduits de sulfure de calcium, de strontium ou de baryum deviennent lumineux dans l'obscurité lorsqu'ils ont été exposés un certain temps à la lumière. » (Maxwell.)

(1) « J'estime, dit très justement M. Flournoy, que loin de reprocher à M. Richet sa publication, il faut lui savoir gré de ce que, titulaire d'une des plus hautes chaires scientifiques du monde civilisé, il a eu le courage de s'attaquer, sans parti pris et sans siège fait, à un domaine aussi mal noté que celui des phénomènes dits occultes, au risque d'y compromettre, non pas

1° la démonstration des matérialisations n'est pas encore faite ; 2° la question ne paraît même pas mûre pour une étude scientifique actuelle.

V. — FAITS DONT LA DÉMONSTRATION EST PEUT-ÊTRE MOINS ÉLOIGNÉE ET, EN TOUS CAS, DOIT ÊTRE RECHERCHÉE TOUT D'ABORD.

Suggestion mentale et communication directe de la pensée. — Beaucoup de personnes croient que la suggestion mentale est scientifiquement établie, c'est-à-dire que, qnand un sujet est endormi, l'hypnotiseur peut lui suggérer une idée sans lui parler, sans le toucher, sans employer aucun des moyens connus de communication habituelle entre deux psychismes. Je crois au contraire que cette démonstration n'est pas faite.

En tête du livre d'Ochorovicz (*la Suggestion mentale*) M. Charles Richet écrit : « Ce n'est pas à dire que je considère, d'ores et déjà, la suggestion mentale comme prouvée rigoureusement. Certes non... Quoique M. Ochorovicz, et d'autres avant lui, aient amassé les preuves, elles n'entraînent pas la conviction absolue, intégrale, mais seulement le doute ». Depuis cette époque (1887), nombreux sont ceux qui ont cherché cette démonstration, qui ont cru même, un moment, l'avoir trouvée. Mais, malgré les expériences de Liébeault et Beaunis, Boirac, Paul Joire, Lombroso, Venzano, Pax, Mac Nab, miss Hermione Ramsden, du docteur d'Ardenne de Tizac, de Fotherby... et les documents contenus dans le livre du docteur Géraud Bonnet (*Transmission de la pensée*), je ne crois pas que personne ait encore finalement réussi.

Avec une hystérique de mon service que j'ai longuement étudiée, j'ai cru être arrivé à cette démonstration ; j'ai même fait inscrire à un Congrès, qui devait avoir lieu quelques mois après, une communication sur la suggestion mentale. Mais une série d'insuccès est venue ensuite me démontrer que la série antérieure de succès ne suffisait pas à établir la preuve scientifique de la chose, et j'ai ajourné ma communication *sine die*.

MM. Bernheim, Pitres, comme antérieurement Charcot, n'ont jamais vu positivement la suggestion mentale.

A ceux que cette étude tenterait, je rappelle qu'il faut pour cela : 1° un sujet (car, si la suggestion mentale existe, elle n'existe pas pour tout le monde ; il faut un sujet hypnotisable, un médium) ; 2° essayer des ordres extrêmement simples : sans geste (1), sans parole, sans grimace, demander mentalement à un sujet de lever un bras, d'ouvrir la bouche, de soulever un pied .. ; 3° multiplier et répéter les expériences et tout noter très exactement (il est même bon de mettre préalablement dans un tiroir bien clos les ordres qu'on donnera et que les assistants, d'ailleurs peu nombreux, doivent ignorer ; tous les actes du sujet seront notés, au fur et à mesure de leur production, par un assistant ignorant des ordres donnés : la comparaison des deux listes écrites se fera ensuite).

Je pourrais ajouter un dernier conseil : n'expérimentez pas avec un *professionnel liseur de pensées*. Comme beaucoup d'autres, j'ai souvent essayé et j'ai toujours échoué, ou du moins je ne suis jamais parvenu à rien, quand le barnum ignorait ma pensée.

On sait qu'il est courant dans les foires, ou même dans les cafés, de voir deux individus, dont l'un fait deviner à l'autre les numéros des montres ou le nom du chapelier inscrit au fond des chapeaux. Les trucs sont plus ou moins habiles et plus ou moins connus. Mais ils existent toujours. L'un pose la question en termes différents, suivant la réponse à faire, un autre désigne un nombre à deviner par le rang dans un mot convenu (comme « catholique ») de la première lettre des mots qu'il emploie dans sa question. Certains s'arrangent encore pour faire connaître le mot cherché syllabe par syllabe. Dans ce genre je me rappelle une voyante qui s'emballa trop tôt sur « Hippopotame », alors que le spectateur avait dit au barnum « Hippocrate ».

Le docteur Laurent a reproduit lui-même certaines des expériences de Pickmann : se tenant à quatre mètres, il a constaté qu'il y avait hyperacousie chez le sujet dirigé et perception de mots inconsciemment prononcés par le directeur : à droite, à gauche, oui, non... Lodge raconte l'histoire d'un barnum qui faisait des signes au sujet en soulevant son orteil droit: d'où « un léger mouvement du soulier que des yeux perçants peuvent découvrir, même à vingt yards, » même quand ces yeux portent un bandeau.

Tous ces cas de transmission directe de la pensée ou de cumberlandisme sans contact se ramènent à un truc, le plus souvent à un code convenu entre les deux compères, qui sont très adroits, très entraînés, et

---

la science, qui ne court aucun danger, mais sa réputation personnelle, son prestige officiel, son autorité aux yeux de ses confrères et du grand public cultivé. » — Personnellement, je n'ai jamais regretté d'avoir présidé, à la Faculté de Montpellier, en 1893, la thèse du Dr Albert Coste sur *les Phénomènes psychiques occultes*, quoique la chose ait été, à cette époque, je ne dis pas une révolution, mais une innovation universitaire ; pas plus que je n'ai regretté d'avoir publié l'expérience de clairvoyance dont je parlerai plus loin.

(1) Le Dr Sollier a observé un hystérique qui répondait à un geste d'appel fait à une grande distance (hyperacuité sensorielle).

dont l'un au moins a des sens très aiguisés (1).

Si l'on veut réellement essayer la transmission de la pensée, il faut, dans un petit groupe de personnes se connaissant absolument et d'indiscutable bonne foi, organiser la petite expérience suivante, qui ressemble à un jeu de salon, et qui a d'ailleurs été essayée bien des fois par des savants très sérieux.

L'expérimentateur bat un jeu de cartes. Il prend une carte, la pense très fortement et les « expérimentés » (qui ne la connaissent pas) notent sur un papier la carte à laquelle ils pensent eux-mêmes à ce moment. Ils ne se communiquent pas leurs résultats. L'expérimentateur passe à une seconde carte et ainsi de suite jusqu'à 10 ou 20 par séance. Puis on reprend et on dit tout haut les cartes sorties, dans l'ordre où elles ont été pensées, et chacun note le nombre de ses succès, c'est-à-dire de ses coïncidences. On répète ces expériences et, si une personne arrive à atteindre, et surtout à dépasser, le 10 pour 100 de succès, on ne chantera pas victoire, mais on pourra renouveler et préciser de nouvelles expériences avec le sujet ainsi découvert.

Déplacements voisins sans contact (*lévitation*) ; *raps.* — Les faits que je vais étudier ici sont, vis-à-vis des apports lointains et des matérialisations, ce que sont les faits étudiés dans les pages précédentes par rapport à la télépathie. Ils en sont la réduction. Comme ils sont plus simples, c'est par eux que l'on devra commencer l'étude scientifique de ce chapitre.

Dans les déplacements voisins sans contact, je place la rotation d'une table qu'on ne touche pas, le déplacement d'un meuble dans une pièce ou même dans un appartement, le soulèvement d'un objet, l'ascension du plateau d'un pèse-lettres... sans contact du médium qui est présent.

Le problème des *maisons hantées* appartient à cette étude. Car si on élimine les supercheries qui sont très fréquentes (comme dans l'histoire récente du fort de Vincennes (2) par exemple) il y a toujours un médium dans une maison hantée et la question revient toujours à savoir si ce médium touche ou non les objets qui se déplacent. Lombroso a étudié plusieurs de ces faits curieux. On en trouvera une série dans le livre du docteur Dupouy et dans les journaux spéciaux.

Quant aux déplacements d'objets, il faut lire le beau livre de M. Albert de Rochas (*L'extériorisation de la motricité*), dont la quatrième édition est toute récente. Les phénomènes sont déjà très bien décrits par le professeur Chiaïa quand il écrit (août 1888) à Lombroso pour lui demander d'expérimenter le nouveau médium Eusapia Paladino. « Attachée sur un siège ou tenue fortement par les bras des curieux, elle attire les meubles qui l'entourent, les soulève, les tient élevés en l'air comme le cercueil de Mahomet et les fait redescendre avec des mouvements ondulatoires, comme s'ils obéissaient à une volonté étrangère ; elle augmente leur poids ou les rend plus légers, selon son bon plaisir ; elle frappe, martèle les murs, le plafond, le plancher avec rythme et cadence... Cette femme s'élève en l'air, quels que soient les liens qui la retiennent ; elle reste ainsi, paraissant couchée dans le vide, contrairement à toutes les lois de la statique, et semble s'affranchir des lois de la gravité ; elle fait résonner les instruments de musique, orgues, cloches, tambours, comme s'ils étaient touchés par des mains ou agités par le souffle de gnomes invisibles. »

Lombroso n'accepta qu'en 1891 d'assister aux expériences de Naples avec Ciolfi. Des expériences en grand nombre se sont ensuite échelonnées de 1892 à 1897, et de 1901 à 1905 à Milan, Naples, Rome, Varsovie, à Carqueiranne et à l'île Roubaud, à Cambridge, à l'Agnelos, à Paris, Bordeaux, Gênes, Palerme, avec des hommes comme Aksakof, Charles Richet, de Schrenck Notzing, Ochorovicz, Sigdwick, Lodge, Myers, Segard, Dariex, Maxwell, Sabatier, de Watteville...

A ces expériences faites avec Eusapia Paladino, il faut joindre celles de William Crookes, d'Henri Slade, de Mac Nab, de Pelletier, de Politi, de Maxwell...

De tous ces documents, dont plusieurs sont fort recommandables et recueillis avec une absolue bonne foi, peut on conclure que la démonstration scientifique est faite des mouvements, à faible distance, sans contact ? Je ne le crois pas.

J'élimine d'abord les maisons hantées, parce que les conditions y sont en général trop complexes pour qu'on puisse en tenter une étude vraiment scientifique.

Dans les expériences proprement dites, les plus convaincus reconnaissent que le contrôle est extrêmement difficile. « Les transports d'objets d'un point à un autre d'une chambre en présence d'un médium, dit Mac Nab, sont la chose la plus facile à obtenir et en même temps la plus difficile à contrôler. » Et M. Maxwell : « Il ne faut pas oublier que rien n'est plus facile à frauder qu'une lévitation de la table. » Le plus souvent l'expérience ne réussit que dans l'obscurité plus ou moins complète, et la plupart des médiums ont été, un jour ou l'autre, surpris fraudant. Je sais bien que, comme je l'ai déjà dit, cela ne prouve pas qu'ils fraudent toujours. Mais cela jette un doute sérieux, et en science il ne faut pas qu'il reste un doute.

(*A suivre*) J. Grasset.

(1) On lira avec intérêt les études que M. Albert Bayeau va publier dans l'*Union libérale de Verviers* sur de prétendues expériences de lectures de pensées.

(2) Voir l'*Echo du merveilleux*, 1er mars 1906.

LES LISEURS DE PENSÉE

LEURS TRUCS

La lecture de pensée, ou, plutôt, la transmission de la pensée à distance, sans paroles, sans signes, sans intermédiaire matériel quelconque, est-elle possible?

C'est une question à laquelle, à notre sens, on n'a pas encore fait de réponse satisfaisante.

Le phénomène de la transmission de pensée est, en effet, de tous les phénomènes psychiques, celui qu'il est le plus facile de truquer.

Nous croyons donc que nous contribuerons à la solution du problème en dévoilant quelques-uns des procédés au moyen desquels on peut, sous prétexte de lecture de pensée, faire illusion au public.

C'est, d'ailleurs, à un illusionniste de profession, M. Chautard, auteur d'un livre intitulé : les *Révélations d'un magnétiseur*, que nous empruntons les éléments de cet article.

⁂

Il est tout d'abord nécessaire que les deux compères, c'est-à-dire le professeur et le sujet, soient doués d'une excellente mémoire, car il faut que chacun d'eux connaisse à fond la clef du mystère qu'ils ont travaillée ensemble d'un commun accord.

« Cette clé, dit M. Chautard, consiste en un moyen rapide de communication entre le professeur et son sujet, un moyen qui puisse remplacer l'expression de la pensée que l'on traduit généralement par la parole ; quelque chose dans le genre de l'alphabet des sourds-muets, mais moins visible, bien entendu. »

Tout le secret est là. Il existe six de ces moyens de communication rapides : les *paroles*, les *signes*, les *mots*, le *coffret*, le *téléphone* et les *compères*.

Le premier, celui qui procède par les paroles, est le plus ancien, le plus employé, parce que, sans adresser un seul mot au sujet, on lui communique la pensée *rien qu'en parlant aux spectateurs*. On prend pour base un mot facile à retenir et composé de dix lettres différentes et l'on donne à chaque lettre la valeur d'un chiffre en suivant l'ordre numérique de 1 à 0. C'est ce que font les commerçants quand ils marquent à l'aide des lettres d'un mot conventionnel, le prix d'achat, sur les étiquettes des marchandises qu'ils mettent en vente :

Si l'on prend par exemple le mot :

R O C H E M A D I N
1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

il ne s'agit plus que de prononcer dix phrases commençant chacune par une des lettres du mot convenu et correspondant à l'un des chiffres ci-dessus. On aura ainsi, si l'on veut :

Pour le chiffre 1— **R**egardez bien, Messieurs, ce qui va se passer.
— 2— **O**uvrez les yeux, Messieurs, et voyez.
Pour le chiffre 3— **C**omment ne saurait-on pas surpris Messieurs?
— 4— **H**âtez-vous d'apprécier ce travail.
— 5— **E**tes-vous convaincus, Messieurs!

et ainsi de suite jusqu'à la dernière lettre du mot *Rochemadin*.

Toutes ces phrases s'adressent au public et non pas au sujet, mais comme en les entendant, ce dernier sait de quoi il retourne, il se reporte à une liste numérotée et apprise d'avance par lui et son professeur. En un clin d'œil il lui est possible d'exécuter ce qui lui a été ordonné.

⁂

A côté de ce moyen, il en est un autre, basé sur le principe suivant tout à fait conventionnel, et qui exige des opérateurs une connaissance exacte des numéros que voici :

1 A présent.	8 Quel.
2 Répondez.	9 Vite.
3 Nommez.	10 Dites.
4 Quel est l'objet.	11 Dites-moi.
5 Tâchez.	30 Je vous prie.
6 Encore.	50 Voulez-vous me.
7 De suite.	60 Voulez-vous nous.

Si le professeur veut désigner à son sujet un objet indiqué sur la liste qu'ils ont arrêtée d'avance, par le numéro 67, par exemple, il lui dira :

Voulez-vous nous (60) dire *de suite* (7) ce que je tiens ?

Si c'est le numéro 29, il l'annoncera par cette phrase :

Dites-moi (20) *vite* (9) ce que je tiens ?

Si c'est le numéro 34 de la liste, il demandera :

Je vous prie (30) de dire *l'objet* (4) que je tiens ?

La voyante se reportant mentalement aux numéros 67, 29 et 34, qui lui sont désignés, répondra rapidement : *Une bague, un couteau, un portefeuille*, en supposant que ces objets répondent sur la liste aux numéros désignés par les phrases que nous venons d'énumérer.

Bien entendu ce « catéchisme » peut varier à l'infini, suivant chaque opérateur, mais toujours il reste basé sur le principe énoncé plus haut. De même qu'on l'applique à la désignation de la nature des objets, il peut servir sous une autre forme à en désigner la couleur. Par exemple :

1. A présent, la couleur.	— Blanche.
2. Répondez, la couleur.	— Bleue.
3. Nommez la couleur.	— Rouge.

Ou bien encore la forme :

1. A présent, la forme.	— Triangulaire.
2. Répondez, la forme.	— Ronde.
3. Nommez la forme.	— Carrée.

Si c'est pour les métaux, on conviendra des phrases suivantes :

1. A présent, le métal.	— En or.
2. Répondez, le métal.	- En argent.
3. Nommez le métal.	— En platine.

Et pour les pièces de monnaie :

1. A présent, le règne. — La République.
2. Répondez, le règne. — Napoléon Ier.
3. Nommez le règne. — Louis XVIII.
4. Le règne. — Charles X, etc.

Et maintenant un exemple. A un magnétiseur, un spectateur remet un louis de vingt francs à l'effigie de Charles X, et au millésime de 1826. A son sujet, le professeur posera d'abord la question suivante, si nous supposons que sur la liste conventionnelle dont nous avons parlé, le mot *monnaie* est représenté par le chiffre 47.

Voulez-vous nous (40) dire *de suite* (7) l'objet que je tiens. — R. Une pièce de monnaie.

Puis il poursuivra :

D. *A présent, le métal*. — R. En or.
D. *Dites-moi* (20) sa valeur. — R. Vingt francs.
D. *Le règne*. — R. Charles X.
D. *Dites-moi* (20) *encore* (6) le millésime. — R. 1826.

Et voilà, ce n'est pas plus malin que ça.

⁂

Examinons maintenant le procédé des *signes*. Avec celui-là, nul besoin de prononcer à haute voix aucune parole .Les phrases employées dans les méthodes précédentes pour désigner des chiffres ou des combinaisons de chiffres se reportant à une liste convenue d'avance sont remplacées par des signes.

Voici un tableau, indiqué par M. Chautard dans son livre, et dont il reconnaît s'être servi pendant de nombreuses années, en obtenant d'excellents résultats :

1	Porter la main *droite*	à la moustache.
2	— —	à l'oreille.
3	— —	au nez.
4	— —	à la cravate.
5	— —	au revers de l'habit.
6	Porter la main *gauche*	à la moustache.
7	— —	à l'oreille.
8	— —	au nez.
9	— —	à la cravate.
10	— —	au revers de l'habit.

On maniera ces signes conventionnels comme on employait les phrases des tableaux précédents et l'effet ainsi obtenu sans paroles sera considérable.

⁂

Une autre méthode consiste à remplacer les phrases et les signes précédents par *dix* mots qu'on intercale dans la conversation avec les spectateurs. Ces mots, sonores autant que possible, font un effet merveilleux sur le public, et M. Chautard n'est pas loin de croire qu'ils le forcent à apprécier le travail à sa plus ou moins juste valeur.

Donnons un exemple de ces mots :

1 Effrayant.	6 Superbe.
2 Renversant.	7 Epatant.
3 Diabolique.	8 Phénomène.
4 Colossal.	9 Admirable.
5 Stupéfiant.	10 Incroyable.

Quoi de plus simple alors, pour le magnétiseur, de lancer cette phrase à son sujet — tout en s'adressant au public — s'il veut lui désigner le n° 95 de sa liste :

« Ah ! mesdames et messieurs, ce qu'on vient me demander là est *admirable* (9) et le résultat va être *stupéfiant* ! (5).

C'est simple, comme on le voit, et à la portée de toutes les intelligences. L'essentiel est d'avoir de la mémoire.

⁂

Il y a quelques années, un artiste présenta au Cirque d'Hiver, à Paris, une nouvelle expérience de transmission de pensée qui obtint un très grand succès. Ce magnétiseur demandait à un spectateur resté dans la salle, de déposer un objet quelconque dans un petit coffret qu'il tenait à la main. L'objet étant déposé, on rabattait le couvercle du coffre qui était ensuite fermé à clef.

Grande était alors la stupéfaction dans la salle quand on entendait le sujet nommer l'objet caché dans la petite boîte. Et cependant aucune parole, aucun signe n'avaient été échangés entre l'opérateur et son sujet, — ou du moins on le croyait.

Bien entendu, il y avait un truc, et ce truc le voici : le coffret dont on se servait était une cassette de 15 à 20 centimètres de côté, en bois des îles, portant sur chaque face un motif de métal comme ornement. Chaque motif était différent comme forme, de façon à ce que l'on puisse, du premier coup d'œil, distinguer les faces sans les confondre.

En présentant telle ou telle face du coffret à son sujet, l'opérateur arrivait à obtenir les dix chiffres nécessaires à son alphabet. Suivant le numéro de la série correspondant à l'objet, il présentait le coffret une fois, deux fois ou trois fois, et pouvait arriver ainsi à composer tous les nombres jusqu'à 999.

Le difficile, va-t-on dire, était d'établir une liste comprenant tous les objets susceptibles d'être placés dans le coffret ! Quoiqu'elle le paraisse au premier abord, la difficulté n'est pas insurmontable.

« Les dimensions du coffret étant assez restreintes, nous dit M. Chautard, il n'y a donc que les objets de petit volume qui puissent y être enfermés. C'est pourquoi le nombre en est relativement restreint : 250 environ. Avec un dictionnaire français, rien de plus facile que d'en composer la liste, de la numéroter et... de s'en rappeler. »

⁂

Nous aurons terminé ce rapide examen des trucs employés par les magnétiseurs, illusionnistes et liseurs de pensée en signalant le procédé dans lequel l'emploi du téléphone a mis le comble au succès du magnétisme dans les théâtres.

Les frères Isola sont les premiers qui l'aient mis en pratique dans leurs expériences à leur établissement

de la salle des Capucines. Le journal l'*Illusionniste*, organe mensuel des prestidigitateurs et voyantes, qui donne l'explication véritable de tous les trucs nouveaux, en a, en 1902, dévoilé le secret.

L'expérience consistait en ceci :

L'un des frères, Emile, se faisait bander les yeux avec de l'ouate et plusieurs serviettes qui lui cachaient également les oreilles. Il était ensuite conduit au milieu du public.

L'autre frère distribuait dans l'assistance des fascicules du Bottin, et dans son boniment expliquait que le sujet avait, par auto-suggestion, la vision d'un immense Bottin lumineux dont les pages se tournaient et dans lequel il pouvait lire à la demande des spectateurs. L'auditoire adressait alors des questions au sujet en lui indiquant le numéro de la page à consulter, la colonne et le rang de la ligne qu'il devait lire. Aussitôt, Isola répondait à haute voix par le contenu de la ligne désignée.

Voici l'explication du truc :

Un téléphone est placé dans la coulisse; le récepteur de l'appareil est dissimulé dans l'ouate dont on entoure la tête au sujet. Un petit contact bi-polaire est instantanément agrafé à une contre-partie qui se trouve sous le sol, à l'intérieur de l'habit. Les deux fils partent de ce point, passent sous les vêtements et aboutissent sous les bottines, dont la semelle est, elle-même, constituée par une plaque de cuivre souple.

Les fils de ligne venant du téléphone passent sous le tapis et se terminent par des pointes qui font une légère saillie en dessus. C'est en se plaçant sur ces pointes que le courant se trouve fermé ; le sujet peut recevoir de la coulisse,— où un servant, qui entend ce qui se dit dans la salle, compulse un second Bottin,— communication du texte qu'il doit annoncer.

Bien entendu, plusieurs de ces pointes sont mises sur le parcours de chaque fil, ce qui permet au prestidigitateur de changer de place. Si un spectateur insiste pour qu'il vienne à tel endroit désigné, alors on lui donne satisfaction, mais à ce moment, c'est un compère qui pose la question.

⁂

Nous avons passé en revue les principaux trucs on procédés dont se servent les illusionnistes et les prétendus liseurs de pensée pour effectuer leurs expériences.

Il y en a d'autres, mais tous découlent des six moyens que nous venons d'exposer.

Il nous semble que ce résumé du livre de M. Chautard dégage le problème de la transmission de la pensée.

Il en résulte que la réalité du phénomène ne saurait être établie que si l'expérimentateur et le sujet sont inconnus l'un de l'autre.

Quelques-uns de nos lecteurs connaissent-ils des faits de transmission de pensée pour lesquels cette condition ait été remplie?

H. L.

Sur les Apparitions de Gouy-l'Hôpital

En 1881, M. Hermier fit paraître successivement deux éditions d'une brochure intitulée : *La vérité sur les prophéties de Gouy-l'Hôpital.* Peu après, feu Adrien Peladan mentionna plusieurs fois le voyant de Gouy, Théophile Restaux, dans ses *Annales du surnaturel*; mais depuis la mort d'Adrien Peladan, qui survint en 1890, personne, à notre connaissance, ne s'était occupé de cette question.

Il y a quelques mois, une note très courte, publiée dans *l'Echo du Merveilleux*, rappela toutefois que Restaux avait prédit la séparation de l'Eglise et de l'Etat; depuis, un chrétien zélé a réédité l'opuscule de M. Hermier, en y ajoutant d'importants compléments (1). Comme les visions de Restaux n'ont pas été l'objet d'une enquête régulière de l'autorité ecclésiastique, nous faisons, bien entendu, toutes réserves sur ce que nous allons en dire, à titre de simple curiosité.

Ainsi que Martin de Gallardon, Restaux est un paysan qui, avant ses visions, n'était pas remarqué pour sa dévotion; ainsi que lui, il paraît avoir été l'objet de plusieurs obsessions d'origine diabolique. Mais il y a eu en outre plusieurs témoins de faits extraordinaires : par conséquent il est à souhaiter que l'affaire soit mûrement examinée, puisqu'on ne peut parler d'hallucinations vulgaires.

Le dimanche soir, 8 février 1880, Restaux revenait avec un ami, Alfred Cléry, quand celui-ci lui fit remarquer une lumière qui était apparue à une trentaine de mètres, et avait disparu subitement. Il ne vit rien tout d'abord, et répondit à son camarade que c'étaient sans doute les lumières de la chapelle de Saint-Milfort. Mais un peu après il se retourna : « Ah! mon Dieu, s'écria-t-il, voici la lumière que tu dis! ». — Sauvons-nous, s'écria Cléry, nous sommes perdus! » Et il s'enfuit.

Restaux n'avait pas bougé, et croyait qu'une meule de foin brûlait, quand il fut environné de lumière. Il s'enfuit à son tour. Arrivé au bas d'un coteau, il s'ar-

(1) *Les faits surnaturels de Gouy-l'Hôpital.* — Librairie Saint-Vincent-de-Paul, 107, rue Lafayette; 2 fr. 50 franco.

rêta, comme paralysé, et aperçut, au milieu de cette lumière, une « Sainte ou une Verge ».

Quand les forces lui furent revenues, il rejoignit son camarade et lui fit part de cette vision admirable. « Va! tu as vu le diable ! » lui répliqua Cléry, qui se mit à *houpper*, c'est-à-dire à hurler comme une bête fauve. La lumière leur apparut à tous deux simultanément quand ils arrivèrent près Gouy ; puis elle prit la forme d'une croix et disparut avec la rapidité de l'éclair, au moment où Cléry recommençait de *houpper* et de rire en se moquant.

Le lendemain, Cléry revit seul la lumière, et la sainte ou la Vierge que Restaux avait aperçue : mais l'apparition ne dura pas longtemps. C'est ensuite Restaux qui la revit seul, mais à divers intervalles. Le 7 mars, « la Vierge » lui dit que le lundi de Pâques, trois étoiles lui apparaîtraient, et que ce signe lui annoncerait qu'il serait interrogé devant la justice ; ces étoiles furent aperçues par un autre homme de Gouy-l'Hôpital.

L'apparition, le 11 avril 1880, lui dit : « Je suis la Mère du Fils de Dieu... » ; le même jour, sa mère, sa femme et Alfred Cléry virent la couronne de « la sainte Vierge », mais chacun d'une couleur différente. Le 21 de ce mois elle révéla qu'une chapelle avait existé dans le bois voisin, qu'elle avait été bénite le 16 mai 1230, et détruite par les troupes d'Edouard III, après que bien des miracles y avaient été opérés, et que les soldats foulèrent aux pieds une parcelle de la couronne d'épines de Notre-Seigneur. Le 23 avril, à la fin d'une neuvaine, pendant laquelle « la Vierge » avait recommandé la prière, une vision permit à Restaux de décrire la chapelle, qui doit être un jour réédifiée. Plusieurs secrets furent confiés à Restaux ; il lui fut dit que la sainte relique serait retrouvée.

L'année suivante, les gendarmes vinrent disperser la foule, qui, à certains jours, venait dans le bois avec le voyant ; et par un communiqué, en date du 20 mai, l'évêque d'Amiens déclara ne voir dans ces apparitions « que de misérables jongleries ou de folles hallucinations ». Mais Mgr Guilbert ne fit jamais faire une enquête régulière, que la cour de Rome recommanda peu après, à la suite d'une démarche faite par les amis de Restaux et le voyant lui-même. « La Vierge » fit aller Restaux en Angleterre, pour éviter son assassinat ; elle l'avertit que les méchants le railleraient à ce sujet « afin de faire tomber ces avertissements « dans l'oubli, pour, à un moment donné, égorger les « prêtres ». Saint Célestin et saint Michel lui furent donnés pour protecteurs.

Le 4 janvier 1882, une dame apparut à Restaux, qui la prit d'abord pour la sainte Vierge, et lui dit de nier les apparitions devant le peuple, en lui promettant qu'il en serait heureux et riche. Une odeur nfecte fut suivie de la disparition de l'esprit, au milieu d'un bruit effroyable. « La Vierge » lui apparut alors pour le réconforter au milieu d'une extase. Un pli cacheté fut ensuite remis au comte de Chambord par un des amis du voyant : « Si le Roi hésite, fut-il dit, il tombera malade, mourra, et un autre élevé dans les mêmes sentiments que lui sera roi. » Une autre communication fut faite aussi à Léon XIII, et le récit des apparitions fut transmis à la cour de Rome.

A la suite d'une vision symbolique, le 8 septembre 1882, Restaux fut averti qu'il ne verrait plus la Vierge ici-bas. Un cavalier lui montra un anneau bleu, surmonté d'une couronne fermée, et portant, dans sa partie supérieure, le mot *Bonheur*, dans sa partie inférieure, celui de *Prospérité*, séparés par une rosace entourant une rose d'or. Sous la main soutenant cet anneau, il y avait : « France, voici ton alliance, si tu es fidèle à Dieu. » Cette alliance devait apparaître à Restaux pour l'avertir des voix du ciel auxquelles il devait faire attention.

Plusieurs fois, depuis, il vit « saint Michel », qui lui fit des recommandations morales et lui donna des avertissements pour la France en particulier, ainsi qu'un secret qu'il lui défendit de communiquer. En 1887, il eut en outre des apparitions de « saint François d'Assise. » Mais il lui fut dit, le 24 mai 1888, qu'il n'aurait plus de révélation pour le peuple : il en a eu cependant plusieurs pour sa sanctification personnelle.

Ses prophéties peuvent être ainsi résumées.

On trouvera, en creusant un puits à l'endroit où a existé la chapelle de Gouy-l'Hôpital, une eau miraculeuse, celle de la troisième source de ce puits.

Si la France et le monde ne se convertissent point, ils subiront châtiments sur châtiments. « ... Si les Rois ne viennent pas à la parole du ciel, qu'ils tremblent, car le parti satanique fera crouler leurs trônes... » (page 73). — « ... De sinistres événements surgiront en France. Les religieux seront chassés ; ce sera une grande crise parmi le peuple. Ils trouveront un refuge en Angleterre, en Suisse et en Espagne. Il viendra aussi des tempêtes, des inondations, de grands flux d'eau. Les prêtres seront persécutés à leur tour; l'Eglise sera séparée de l'Etat ; les églises seront fermées ; il y aura guerres, guerre civile et guerre étrangère, invasion. Le gouvernement sera bouleversé ; les généraux combattront les uns contre les autres ; Paris coupable sera brûlé. Les Prussiens seront enfin chassés et une ère de paix et de grandeur commencera. » (Page 32 : 28 avril 1880.)

Restaux a dit encore, le 21 octobre 1880, « que lorsqu'il quitterait Gouy, les prêtres ne seraient plus en sûreté en France. Après la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ce serait le commencement de la culbute; presque aussitôt ensuite, la guerre civile ; puis la guerre avec les Prussiens; ils reviendront en France, mais plus tard nous les reconduirons à Berlin et leur dicterons des lois. » (Page 42).

Le voyant a eu, au sujet de ces événements, plusieurs visions symboliques : le 8 septembre 1882, il lui fut révélé que le comte de Chambord mourrait à cause de ses hésitations, et qu'un aigle noir vaincrait un lion; en décembre 1903, l'aigle et le lion lui apparurent se jetant dans une mêlée d'animaux féroces; puis il vit un jeune homme blond d'une grande beauté, et une voix chanta : « Ah ! le voilà, l'ami de Dieu, celui qui aimera son peuple !... » (Page 159).

« Alsace et Lorraine, a-t-il vaticiné, cessez vos pleurs, car l'épée de saint Louis vous relèvera bientôt de vos souffrances ! » (Page 45).

Mais la France devra d'abord subir des épreuves effrayantes. Restaux l'a répété plusieurs fois : « Quand tu verras les enfants mourir en grand nombre, surtout les nouveau-nés, les événements seront proches... (1) » (P. 37). « Lorsque vous verrez, ô mon peuple ! apparaître dans les airs le signe de la Rédemption, mettez-vous en prières, car l'heure de la justice de Dieu approche. » (22 août 1901, p. 156).

L'orgueil doit nous conduire « à manger l'herbe et la terre » (p. 49) ; on sait qu'à Lourdes, Bernadette reçut l'ordre symbolique de manger de l'herbe, comme le fit Restaux, le 2 février 1881, et que vingt prophéties annoncent une grande famine.

« La colère de Dieu ne s'apaisera que par le sang des justes » (p. 48). Il est dit à la France : « Le Seigneur ne te voyant pas t'arrêter dans tes œuvres, redouble sa colère, et le jour où notre Reine ne pourra l'apaiser, tu seras purifiée par le sang pour ton plus grand châtiment... » (p. 132) « Ce peuple... a besoin d'être guéri de sa plaie et il a aussi besoin de victimes pour apaiser la colère de son Dieu... » (p. 121) « Souviens-toi que Michel est le Chef des Armées. Le jour où il te frappera de son épée foudroyante, il te faudra cependant plier le genou » (p. 151). « Il y aura beaucoup de prêtres qui périront parce que, les uns par orgueil, les autres par esprit de parti, ne croiront pas aux signes qui leur seront soumis » (p. 53). « Le bonheur ne renaîtra dans cette nation avilie, que lorsque les lys refleuriront par toute la France (p. 45).

Plusieurs fois aussi il a été révélé à Restaux qu'un homme envoyé par la Providence sauverait notre patrie après les grands bouleversements prédits. « ...Quand il parlera, les nations s'humilieront devant lui, et quand il combattra, il soumettra ses ennemis, car Dieu bénira ses armes » (p. 50). Ailleurs, ce personnage mystérieux est qualifié de « nouveau Cyrus que le Ciel comblera, lui et son peuple, de prospérité et de bonheur » (p. 34). Ce nouveau Cyrus est « issu du sang de saint Louis ». La voix, après la mort du comte de Chambord, a mis le voyant en garde contre certaines intrigues : « La politique du Ciel est la plus sage et la plus forte, et avec elle vous ne pourrez pas vous tromper » (p. 130-131).

Il a été encore dit à Restaux que le Cœur de Jésus sauvera la France et que Marie nous donnera le Roi promis (p. 132, 151).

Mais, encore une fois, la cour de Rome ne s'étant pas prononcée sur la nature de l'inspiration de Restaux, nous pouvons seulement constater que la lecture de ces prophètes n'inspire que des sentiments édifiants(1).

TIMOTHÉE.

(1) Il fut révélé à une voyante cachée que si l'on ne se convertit pas, le fléau de la famine atteindra ceux qui auront échappé à d'autres fléaux, qu'à cette époque il y aura beaucoup d'enfants gâtés et que le triomphe de l'Eglise suivra immédiatement ce dernier fléau. (*Annales du surnaturel*, 15 février 1887, p. 67). A Gouy, il a été dit aux prêtres : « A vous de subir le châtiment par le gouvernement dont le diable se sert pour vous humilier. » (P. 154).

(1) Comme l'a fait Adrien Peladan, au numéro du 15 juillet 1886 des *Annales du surnaturel*, je ne puis admettre, sous sa forme textuelle, la révélation « Il n'existe pas de descendant de Louis XVII... » Certaines gens avaient voulu faire reconnaître au voyant un M. Adrien Lalouette, comme descendant de Louis XVII (c'est-à-dire du faux Louis XVII Richemont). *La Légitimité*, s'il m'en souvient bien, en a parlé. La voix a signalé au voyant quelques inexactitudes qu'il avait commises celle-ci est aussi grave que les autres (p. 107,115). — TIMOTHÉE.

DEUX CAS
de Manifestation posthume

Dans son célèbre ouvrage sur l'*Inconnu et les Problèmes Psychiques*, Camille Flammarion cite un certain nombre d'exemples de manifestations de mourants : phénomènes de télépathie, voyance, etc... se produisant au moment de la mort d'un être dont l'image va frapper, quelquefois à des milliers de lieues, un parent, un ami de l'agonisant, soit en rêve, soit à l'état de veille.

Sans s'étendre sur les diverses théories proposées pour l'explication de ces phénomènes de télesthésie, il est facile de se rendre compte de la force que peut acquérir la pensée d'un être qui, au seuil de la mort, cherche instinctivement à dire un éternel adieu à ceux qu'il a chéris, et qu'il ne verra plus.

Cette force pensée, ainsi dynamisée, semblable aux ondes hertziennes, traverse les espaces et vient frapper le cerveau du destinataire qui la perçoit de diverses façons, suivant son tempérament ou son état.

A côté de ces faits assez communs, vient se ranger une classe de phénomènes plus troublants, je parle des phénomènes *qui nécessitent une sorte d'évocation et l'intermédiaire d'un médium.*

Voici deux de ces cas qui montrent, en même temps que leur étrangeté, la similitude des lois inconnues qui régissent ces phénomènes :

Premier cas. — Mme B... habitait, il y a quelques années, une chambre au sixième étage d'un immeuble de la rue de Rivoli. Une partie de la pièce était encombrée par les dossiers de l'étude du notaire chez qui cette personne était employée.

Une nuit, vers deux heures du matin, Mme B... fut éveillée par une mélodie étrange. Etonnée, elle cherchait à se rendre compte de la direction du bruit, lorsque lentement, une buée lumineuse, d'apparence laiteuse, se formant au milieu de la chambre, se dirigea vers le lit de Mme B... et disparut au bout d'une minute. — « Mon Dieu ! s'écria Mme B..., cette pauvre Marie Rothier est morte ! » Et, aussitôt, elle pensa : Pourquoi Marie Rothier plutôt qu'une autre ? Fort troublée, elle regarda l'heure et remarqua qu'une violente odeur de violette s'était répandue dans la chambre.

Le lendemain, la femme de charge, pénétrant dans la pièce, s'écria aussitôt : « Oh ! Quelle bonne odeur chez vous ! »

Dans la journée, Mme B... s'informa et apprit que Marie Rothier, femme d'une piété exemplaire, était morte *vingt-quatre heures* environ *avant* le phénomène, à Etampes, où elle habitait.

Notons, en passant, que Mme B..., ayant passé l'âge de la coquetterie, ne possédait aucun parfum chez elle ; mais, par contre, elle s'était maintes fois plainte de l'odeur de vieux papiers, émanant des dossiers entassés dans sa chambre.

Second cas. — Le second cas est plus curieux encore : Un jeune homme, M. Roger V..., apprend la mort d'une jeune parente Madeleine, âgée de vingt ans, qu'il n'avait vue que rarement, et pour qui, néanmoins, il éprouvait une vive sympathie.

Le soir qui suivit le décès de la jeune fille, comme il allait s'endormir, la pensée loin de ce triste événement, il aperçut tout à coup une sorte de nuage rose qui flottait dans la chambre et se rapprochait de son lit. Puis une voix, qu'il reconnut parfaitement pour être celle de la morte, dit avec précipitation : « Dites à ma mère de ne pas oublier tante Rosa. »

Ces deux derniers mots furent prononcés avec plus de hâte encore, comme si la voix eût craint de ne pas arriver au bout de sa phrase.

Tout disparut.

Bouleversé, M. Roger V... passa une grande partie de la nuit à méditer cet étrange phénomène.

Le lendemain, il confia tout à sa mère, et lui dit son intention de faire connaître à la mère de la jeune morte la commission dont celle-ci l'avait chargée. — commission d'autant plus étrange que ni lui, ni sa famille n'avaient entendu parler de la tante Rosa.

Deux jours après, il recevait de la mère une lettre affolée : la tante Rosa existait bien, en effet, mais elle était brouillée avec elle depuis quelques années. Devant cet avertissement de « l'Au-delà », la mère de la morte avait écrit de suite à la tante pour la prévenir du malheur qui la frappait, et tenter une réconciliation.

Celle-ci eut lieu, mais tante Rosa n'était plus seule ; elle avait adopté une jeune fille, orpheline, sans fortune, dont elle était la seule providence.

L'avertissement de la morte concernait-il surtout le sort de cette dernière ?

Un an jour pour jour après la mort de Madeleine, la tante Rosa mourait à son tour, et la jeune orpheline était recueillie par la mère de la parente décédée.

Nous nous trouvons ici devant un cas patent de manifestation posthume, puisque la mort de la jeune fille était d'au moins vingt heures *antérieure* au phénomène observé.

On objectera que le jeune homme, très affecté par la mort de sa parente, fut la victime d'une hallucination, dans la nuit qui suivit ce décès ? Admissible pour la vision lumineuse, cette objection ne peut se rapporter à l'audition des paroles prononcées, puisque M. Roger V... n'avait jamais entendu parler de tante Rosa.

La persistance de l'odeur de violette qui se répandit dans la chambre de Mme B... est aussi inexplicable, par ce même raisonnement, qui supposerait une double hallucination olfactive, surtout de la part d'une personne aussi étrangère au phénomène que l'était la femme de charge.

Ces phénomènes sont-ils dus à des êtres non encore dégagés complètement des liens terrestres ? Nous ne le croyons guère, quoique les expériences faites lors de l'exécution du criminel Languille puissent sembler donner une certaine vraisemblance à cette dernière hypothèse.

Mais, en vérité, les faits constatés sont encore trop peu nombreux pour qu'il soit permis de conclure.

Mme Louis Maurecy.

ÇA ET LA

Le vaisseau fantôme du cap Horn

L'énigme du vaisseau fantôme, près du cap Horn, qui a si souvent épouvanté les marins et qui a été la cause de la perdition de bien des équipages, vient d'être résolue par le bureau hydrographique des Etats-Unis.

Des navires qui passaient par le cap Horn, pour se rendre d'Europe dans les ports de l'Amérique occidentale, ont vu leurs équipages souvent saisis par le spectacle d'un navire naufragé battu par les vagues.

Le navire italien *Couronne d'Italie* essaya de porter secours au navire naufragé et manqua se perdre sur les rochers.

Tout récemment, les officiers de la barque norvégienne *Serbia* donnèrent des détails sur ce vaisseau fantôme, toujours immuable, et leur description concordait entièrement avec celle des officiers italiens.

Ceci décida le gouvernement des Etats-Unis à approfondir le mystère.

La commission du bureau hydrographique découvrit un rocher qui, éclairé d'une certaine façon, ressemble d'une manière frappante à un navire.

A cinq mètres de distance, la silhouette du navire était parfaite.

Le Médecin du Chah

Lorsque dernièrement le Chah manda un médecin, la grave question de savoir si on ferait appeler un Allemand ou un Français fut résolue par les « sorts coraniques ». L'astrologue des songes du Chah ouvre le Coran au hasard et lit le premier verset qui lui tombe sous les yeux. Et la réponse du Coran indique la conduite à tenir :

Le Chah dit :

— Faut-il faire appeler un médecin français?

L'astrologue ouvre le Coran et lit :

« Et la malédiction d'Allah fut sur eux. »

Donc pas de médecin français.

Le Chah dit :

— Faut-il faire appeler un médecin allemand ?

L'astrologue ouvre le Coran et lit :

« Et il se réjouit puissamment de la conduite de ses fidèles disciples. »

Allah avait parlé.

Voilà comment le professeur Damsch, de Gœttingen, fut appelé à Téhéran, aux appointements d'une centaine de mille francs par mois.

Il doit trouver que le Coran a du bon.

Encore une maison hantée

Les journaux ont tous reproduit la dépêche suivante :

Béthune, 9 janvier.

« Des scènes qui semblent nous ramener au temps où l'on croyait aux fées et aux sorcières, se déroulent actuellement dans un bourg voisin de Béthune, à Beuvry.

« Depuis quelques jours deux négociants auraient, si l'on en croit les habitants du bourg, leur maison hantée par des esprits qui leur causent des tracas continuels et de bien désagréables surprises. C'est ainsi, raconte-t-on, que dimanche la femme de l'un d'eux se trouvait dans son magasin, tandis que son mari était dans une pièce voisine; tout à coup les meubles se renversèrent, des assiettes fixées au mur vinrent se briser avec fracas sur le plancher.

« Hier, pareille scène se serait renouvelée et l'on aurait fait appel au clergé pour rassurer les habitants qui sont en proie à une grande terreur.

« Dans le pays on dit qu'un sort aurait été jeté sur le bourg et on accuse même une personne de la commune qui a failli être malmenée. »

Voici quelques détails, pour compléter la dépêche qu'on vient de lire :

C'est en plein pays noir, à deux lieues de Béthune et aux environs de Beuvry, gros bourg de 7.000 habitants, pour la plupart mineurs, que s'est passée cette terrifiante histoire. A 1.500 mètres du bourg, sur la grand'route qui va de Béthune à Lille, en passant par Labassée, se dressent cinq ou six petites maisons basses, aux toits de tuiles roses, aux murs de brique noircis par la fumée. C'est le hameau de Teigneville. Dans l'une de ces maisons — la seconde à main droite, en venant de Beuvry — habitent les époux Sénéchal-Jacquin, qui tiennent un petit commerce de rouenneries et de farines : tous deux septuagénaires ; lui, dru et guilleret encore; elle, impotente et paralytique, n'ayant pas quitté depuis six ans le vieux fauteuil près de la fenêtre où elle se tient rigide et les mains « retournées ». Ils ont eu quatre enfants, quatre filles ; trois sont mortes, la troisième il y a quelques mois ; la dernière est mariée avec un briquetier de Bruay, M. Leclerc. Las de leur existence solitaire, sans autre compagnie que celle d'un gros chat noir, d'un petit toutou blanc et d'une « ch'tiote » blonde d'une quinzaine d'années, servant de bonne à tout faire, les époux Sénéchal avaient résolu, il y a deux mois, de liquider leur commerce, de vendre leur maison et de se retirer à Bruay, chez leurs enfants.

Or, samedi dernier, M. Sénéchal était au dehors, et la paralytique somnolait dans son grand fauteuil, et le chat sur sa chaise, et aussi la « ch'tiote » blonde et le petit toutou, quand soudain, dans le vieux bahut de la salle à manger, un fracas retentit d'assiettes entre-choquées, comme si une main mystérieuse les empoignait une à une pour jouer avec aux petits palets. En même temps, le globe de la suspension, se détachant du plafond, tombait à terre et s'écrasait en mille miettes. Puis c'était le tour des brocs, des carafes et des tasses qui, parties à la queue-leu-leu, comme une potée de souris, se poursuivaient sous les meubles, lesquels, pris de berlue, se dandinaient comme des personnes ivres, cependant qu'une demi-douzaine de petites boules bleues, destinées à la lessive, quittant subrepticement le petit sac où elles se morfondaient dans un coin, accouraient, effrénées, danser la sarabande devant les lunettes, écarquillées d'épouvante, de la paralytique.

Sans vouloir rien préjuger sur la valeur de ces faits, nous ferons simplement remarquer que, comme dans toutes les maisons hantées, il faut constater, cette fois encore, la présence d'une jeune fille, qui, selon toute apparence, sert de médium. Nous reviendrons, s'il y a lieu, sur ces phénomènes, quand nous aurons pu nous assurer de leur authenticité.

A TRAVERS LES REVUES

LA BAGUETTE DIVINATOIRE

Les *Annales des sciences psychiques* publient sur les expériences avec la baguette divinatoire un curieux article de M. Warcolier, ingénieur chimiste, dont nous extrayons ce passage :

L'été dernier je fis, avec un ami médium, quelques expériences avec une baguette légère en forme de fourche.

Nous ne sommes pas parvenus à la faire tourner seuls, comme cela se pratique habituellement; mais en tenant chacun une branche, l'un de la main droite, l'autre de la gauche, nous constatâmes bientôt, tandis que nous nous promenions dans le jardin, qu'elle tournait sur elle-même quand nous passions sur ou près d'endroits où des conduites souterraines amenaient l'eau dans la maison, et cela, que nous y pensions ou non. Mais nous savions, bien entendu, que la baguette était usée surtout pour la découverte de l'eau souterraine. Ces mouvements étaient accompagnés de contractions de poignets qui, tout en semblant les suivre, les provoquaient.

1° Nous fîmes alors cacher par une tierce personne une pièce de 10 centimes dans le jardin, pendant que nous étions rentrés dans la maison, dans une pièce où il ne nous était pas possible de voir ce qui se passait extérieurement. Nous sortîmes, tenant la baguette, et nous nous promenâmes de long en large, guettant ses mouvements. Nous remarquons alors qu'elle n'indique plus les conduites d'eau, mais en arrivant près d'un tas de pierres, elle se retourne. *La pièce était là.*

2° L'expérience est renouvelée, mais nous consultons la planchette appelée « oui-ja » avec laquelle nous obtenions facilement des messages. Elle nous indique : « Au pied d'un arbre de la pelouse du bas du jardin », mais ne peut préciser davantage. Nous nous dirigeons de ce côté, la baguette se retourne brusquement près d'un arbuste, mais la pièce n'y était pas. *Elle avait été cachée là, en effet, puis retirée et mise ailleurs.*

3° Nous reprenons nos recherches. La baguette s'agite près *d'une table de jardin* et nous indique *les pieds*; nous les soulevons, mais la pièce ne se trouve pas *dessous*. Rentrés dans la maison, nous consultons de nouveau le « oui-ja ». Il nous donne une communication reconnue fausse. Nous ressortons, cette fois sans baguette, car elle s'était rompue lors de la dernière expérience; nous nous tenons simplement par la main. Bientôt mon ami a l'intuition que la pièce se trouve bien sous les pieds d'une table de jardin, mais d'une autre. Nous nous dirigeons de ce côté, alors nos poignets se contractent violemment. *La pièce était sous l'un des pieds.*

⁂

Les *Annales des sciences psychiques* publient d'autre part les conclusions données sur les phénomènes se rattachant à la « baguette divinatoire », par M. W.-P. Barrett, professeur de physique à l'Université de Dublin, au cours de sa conférence à la Society for Psychical Research.

L'automatisme moteur est une action réflexe déterminée par quelque stimulus, venant d'une idée latente, ou d'une suggestion subconsciente dans l'esprit de l'automate lui-même ou bien d'une impression subconsciente produite dans l'esprit de l'automate par un objet extérieur, ou par une intelligence extérieure. Le premier cas crée l'*auto-suggestion*, c'est-à-dire les mouvements engendrés automatiquement dans l'autoscope; dans le deuxième cas, il s'agit de mouvements *hétéro-suggestifs*.

L'on obtint des preuves concluantes de ce fait, que les déplacements subits de la baguette divinatoire peuvent être originés aussi bien du premier cas que du second. Il serait absurde d'en déduire *a priori* que le mouvement de la baguette est dû à la présence de l'eau souterraine. C'est, toutefois, la conséquence qu'en tirent généralement les professionnels de la baguette divinatoire, qui entraînent ainsi les personnes trop crédules à des erreurs fort onéreuses.

L'eau souterraine et les minéraux sont souvent indiqués par des signes apparaissant à la surface de la terre, imperceptibles à l'observateur ordinaire, mais qui n'échappent pas au chercheur expérimenté. Ces indications, lors même qu'elles ne sont pas perçues consciemment, peuvent créer une impression subconsciente dans le chercheur (*rabdomante*), de façon à exciter le mouvement de la baguette. C'est ce qui explique les résultats heureux obtenus par certains chercheurs.

Il y a pourtant bien des cas où cette explication n'est pas suffisante et où, néanmoins, le rabdomante, qui est souvent un homme ignorant et dépourvu des qualités d'observation, réussit là où les observateurs les plus habiles ont échoué. L'on peut de même prouver que ces cas ne peuvent pas, non plus, s'expliquer en imaginant une pure coïncidence heureuse.

L'on ne peut pas davantage expliquer ces mouvements au moyen de quelque force électrique ou physique connue, ni par une émanation radio-active, s'élevant de l'eau ou des minéraux souterrains et qui seraient perçues par le rabdomante. En effet, les rabdomantes ne sont point particulièrement sensibles à de telles influences; en outre, ils ont réussi à la recherche de bien d'autres objets que l'eau et les minéraux. Il est probable que l'on doit trouver l'explication juste en quelque chose de nouveau à la science et que l'on peut résumer comme il suit :

Parmi les personnes paraissant jouir d'automatisme moteur, un certain nombre possèdent une faculté perceptive supernormale, subconsciente. Tout objet recherché — peu importe lequel — produit une impression dans l'automate quand il s'en approche, quoique l'objet ne soit pas d'ordinaire à la portée de sa vue, et qu'il puisse même se trouver à une profondeur considérable sous terre.

En bien des cas, cette impression reste complètement subconsciente, et ne se manifeste qu'en produisant le réflexe qui met en mouvement la baguette divinatoire, ou tout autre autoscope porté par le rabdomante; il n'est pas rare, cependant, qu'elle parvienne au niveau d'une sensation obscure ou d'un trouble émotif; en certains cas, elle arrive même à une perception consciente de l'objet recherché. Alors, l'automatisme moteur peut être absent.

Un bon rabdomante est donc un homme jouissant de cette faculté perceptive supranormale et qui la laisse fonctionner instinctivement quand il exerce son métier. De même que d'autres actions instinctives se rattachant à quelques facultés perceptives inexpliquées — par exemple celle que possèdent les pigeons et d'autres animaux, de réintégrer leur habitation — l'intervention de la raison ou de tout autre acte de volonté consciente de la part du rabdomante est préjudiciable au but que l'on poursuit, et peut même le faire manquer.

En outre, comme la découverte de l'objet cherché produit dans le percipient quelque chose de pareil à un trouble émotif, nous devons nous attendre à trouver des changements correspondants dans la circulation de son sang et dans sa pression artérielle. Par conséquent, les méthodes sensitives modernes de découvrir et enregistrer ces changements pourraient remplacer la baguette divinatoire : en tout cas ce serait là un objet d'investigation intéressante pour des psychologues expérimentés.

Quand la conscience normale est plus ou moins absente, ou quand elle est complètement submergée, tel que dans l'état hypnotique, c'est alors que l'on peut s'attendre à voir paraître le mieux cette puissance perceptive supranormale.

Le Gérant : GASTON MERY.

Paris. — Imp. Jean Gainche, 15, rue de Verneuil.
Téléphone 724-73.